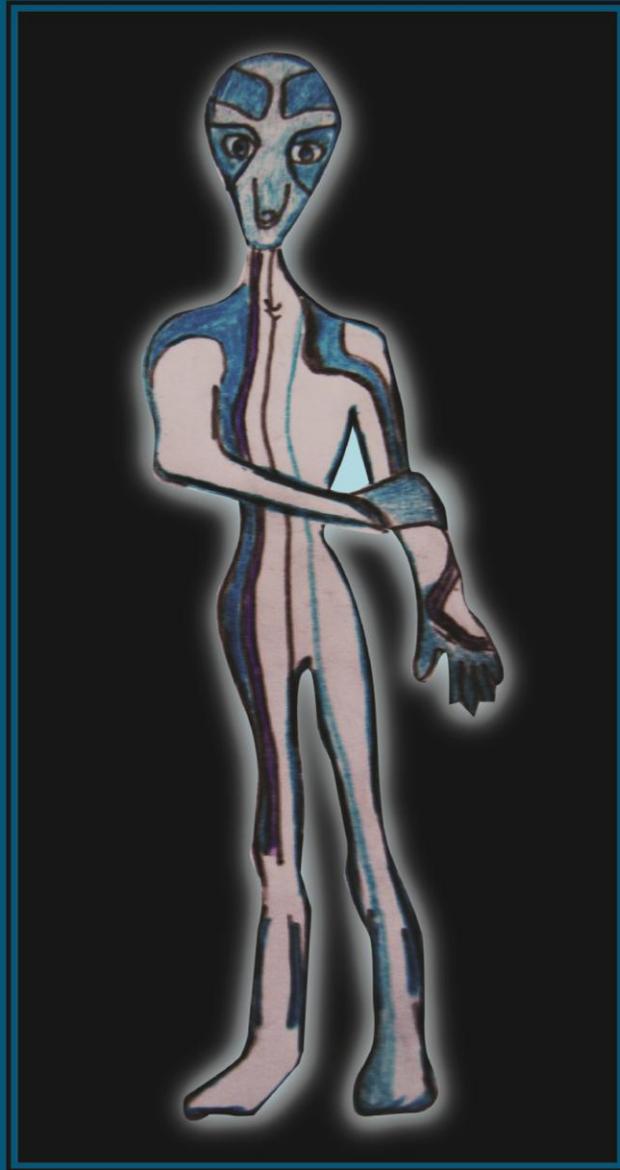


VADNAIS

# L'Humanoïde de Saint-Zénon



*Une RR3 « high-tech » et bouleversante*



# L'humanoïde de Saint-Zénon

*Une RR3 « high-tech » et bouleversante*

par Yann VADNAIS

*Direction du GARPAN*

et Tobi GUILLEMETTE

*Chercheur en ufologie*



**GARPAN**

2014

*Investigation*

Yann VADNAIS  
Tobi GUILLEMETTE  
Jean MORISSETTE

*Transcription*

Yann VADNAIS  
Audrey MATTON  
Tobi GUILLEMETTE  
Julie BÉLANGER

*Infographies et dessins*

Témoins  
Yann VADNAIS  
Benoit BROUILLETTE  
Tobi GUILLEMETTE

*« J'ai bien failli ne pas parler. Mais je suis plutôt du genre à révéler ce que je vois, à dénoncer ce que les gens se cachent. C'est ça qui m'a poussé à le faire [confier mon témoignage].*

*Je me suis mis dans les godasses de quelqu'un d'ordinaire : ça m'aurait pris beaucoup de temps avant de me déniaiser ! Peut-être que je ne l'aurais jamais fait. Il y a des bien gens qui ont vu des choses — j'en suis convaincu — mais ils n'ont pas voulu passer pour un fou et ils gardent ça pour eux. »<sup>1</sup>*

*« Le but de la connaissance est de dépouiller le monde objectif de son étrangeté, et de faire que nous nous y sentions plus chez nous »<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup> Alain L., dans notre entretien téléphonique du 19 avril 2014.

<sup>2</sup> William James, *Philosophie de l'expérience*, Les empêcheurs de penser en rond, 2007, p. 20 (citant Hegel, « Smaller Logic », § 194).

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
<b>1. LES DONNÉES DE L'ENQUÊTE</b>	
<i>par Yann Vadnais</i>	
1.1 Les événements de Saint-Zénon (Lanaudière)	10
1.2 Chronologie de l'observation de la soucoupe volante	19
1.3 Chronologie de la RR3 avec l'humanoïde	22
1.4 Chronologie des événements et de l'investigation	36
1.5 L'enquête du GARPAN	49
1.6 Anonymat : l'éthique du GARPAN	53
1.7 Portraits des témoins	55
<b>2. PROFIL DU TÉMOIN ALAIN : UNE E.M.I. SIGNIFICATIVE</b>	<b>57</b>
<i>par Tobi Guillemette</i>	
<b>3. LA CRÉDIBILITÉ DES TÉMOIGNAGES</b>	<b>64</b>
<i>par Tobi Guillemette</i>	
<b>4. QUELQUES ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES</b>	<b>77</b>
<i>par Tobi Guillemette</i>	

<b>5. UFOLOGIE COMPARATIVE ET DÉDUCTIONS</b>	<b>84</b>
5.1 La brièveté : une constante dans la phénoménologie ovni	84
5.2 L'Ovni et ses cinq petites sphères rouges	90
5.3 Certitude de la non-paralysie du témoin Alain	104
5.4 Probable paralysie de sa femme	115
5.5 Une combinaison et un masque « <i>high-tech</i> »	121
5.6 Étude comparative : Une trompe qui peut tromper	138
5.7 Humanoïdes en apesanteur	143
5.8 Des « marques » de considération	150
5.9 Hypothèse de l'investigation du sous-sol	153
5.10 Un paradigme cosmologique à reconsidérer	183
<b>6. RÉFLEXIONS ET HYPOTHÈSES PERSONNELLES</b>	<b>188</b>
<i>par Yann Vadnais</i>	
<b>7. CONCLUSION</b>	<b>202</b>
<b>8. ANNEXE : LES TÉMOIGNAGES INÉDITS</b>	<b>211</b>
<b>8.1 L'OVNI DU 29 DÉCEMBRE 2013</b>	<b>211</b>
§ 1. Témoignage de madame L.	211
<b>8.2 L'HUMANOÏDE DU 14 JANVIER 2014</b>	<b>224</b>
§ 1. Témoignage autonome d'Alain L. : janvier 2014	224
§ 2. Première interview téléphonique : 26 février 2014	229
§ 3. Second interview téléphonique : 16 avril 2014	271
§ 4. Investigation chez les témoins : 18 avril 2014	286
§ 5. Description détaillée du masque	293
§ 6. Extrait de l'interview téléphonique du 19 avril 2014	304
§ 7. Commentaires sur l'émission « UFO-Conscience »	308
§ 8. Interview suite à l'émission : 30 avril 2014	309

# Introduction

Existe-t-il encore des nostalgiques de la série *The X-Files* ? Existe-t-il encore des lecteurs passionnés par les récits extraordinaires et **véridiques** de Charles Fort (1874-1932)<sup>3</sup>, compilateur passionné des événements dits « paranormaux », ou difficilement explicables ? Et si ces moments mémorables de la télévision et de la littérature étaient intemporels ? Si la fiction ne devait sa force envoûtante, que par sa ressemblance troublante avec des affaires authentiques ? Imaginez quelle pourrait être la réaction psychologique d'un couple à qui surviendraient des « aventures fortéennes », n'en serait-il pas définitivement bouleversé dans sa représentation du monde ? Si la fiction peut faire rêver d'une vérité qui se situerait ailleurs, la réalité quotidienne, quant à elle, semble ébranlée d'une vérité tombée du ciel, sur la tête de témoins qui n'ont rien demandé, encore moins le tapage médiatique qu'elle suscite inévitablement dans son sillage... Il se pourrait bien qu'une « inquiétante étrangeté » se soit invitée dans la vie d'un couple de Saint-Zénon, village réputé déjà pour son altitude... Pourrait-il devenir un « haut lieu » de l'étrange ?

Le GARPAN a enquêté... et présente un volumineux dossier fascinant d'une « Rencontre Rapprochée du Troisième type » (RR3), précédée d'une observation OVNI « bouleversante ». Comme nous l'établirons, la sincérité des témoins est établie sous plusieurs aspects. L'affaire de Saint-Zénon recoupe des aspects phénoménologiques bien connus de l'ufologie, ce qui ne fait que donner du poids à ce dossier.

---

<sup>3</sup> Cf. Les œuvres intégralement rééditées par Joey Cornu éditeur, (trad. C. Bugnon).

Plusieurs indices indiquent qu'un être d'apparence humaine – un « humanoïde » – a mené plusieurs investigations dans un garage, dans des circonstances assez particulières, notamment une porte rabattue derrière lui... avec un cadenas lui-même fermé ! Pourquoi pas un simple voleur qui se serait introduit par une fenêtre ? C'est ce que nous expliquerons. Ni voleur, ni « simple », l'intrus n'avait pas des caractéristiques biologiques humaines, à commencer par ses pupilles jaunes. Quant à la technologie de sa combinaison qui lui a permis de s'enfuir en courant en état de lévitation, elle défie même l'imagination des créateurs d'effets spéciaux du cinéma. La présence de cet humanoïde, à l'allure étrange, et d'aspect « non terrestre », est singulièrement renforcée, par l'observation d'un ovni, quelques jours auparavant, par la femme du témoin principal. En effet, celle-ci a déclaré avoir vu un objet imposant, immobilisé dans le ciel, au-dessus du garage. Ce vaisseau aurait largué, par une ouverture circulaire blanche, cinq petites sphères rouges qui ont effectué un « ballet aérien », ont pénétré dans le garage par le toit, avant de le réintégrer « en bon ordre ». Pendant cette observation, la femme du témoin principal, totalement abasourdie, s'est retrouvée paralysée, dans l'impuissance d'en souffler mot à son mari avant le lendemain matin, et incapable de fermer l'œil de la nuit...

Nous ne nous contenterons pas d'exposer minutieusement les faits, tels qu'ils ont été rapportés par les témoins, car l'« ufo-**logie** » possède aussi un « **logos** », c'est-à-dire un discours réflexif qui interroge d'autres affaires passées, plus ou moins similaires, afin de tenter de donner du « bon sens » à ce qui semble inexplicable, irrationnel, absurde, de prime abord. C'est notamment parce qu'un témoignage peut être corroboré par d'autres, que ce « logos » peut aussi recevoir un statut de « science », au sens de « champ disciplinaire d'études et de recherches ». Il n'y a donc pas d'« ufologie » au sens propre, dans l'unique exposition de données, sans l'apport de réflexions complémentaires qui tentent d'établir une certaine cohérence entre ces données.

De ce fait, nous présenterons plusieurs hypothèses, parfois même contradictoires, en conformité avec la probité intellectuelle de chaque enquêteur. En définitive, ce sera au lecteur de se faire sa propre conviction, et de se demander si un astronome comme Camille Flammarion, auteur notamment de *La pluralité des mondes habités*, n'était pas un visionnaire lorsqu'il écrivait : « *De l'habitabilité passant à l'habitation, nous avons cherché quels peuvent être la nature physique et l'état moral des hommes des planètes. Le résultat général a été qu'une **grande diversité** distingue les humanités planétaires, tant **dans la constitution physique des corps**, que dans le degré d'élévation des âmes* »<sup>4</sup>.

YANN VADNAIS et TOBI GUILLEMETTE

---

<sup>4</sup> *La pluralité des mondes habités*, Didier et Cie, Paris, 1808, Livre X, pp. 325-326.



# 1. LES DONNÉES DE L'ENQUÊTE

par Yann Vadnais

## 1.1 Les événements de Saint-Zénon

Ce livre résume les événements dits « paranormaux » qui se sont déroulés dans le petit village de Saint-Zénon, dans la région de Lanaudière. De longs témoignages y sont présentés, accompagnés de dessins, de reconstitutions photographiques, de commentaires et d'analyses, qui racontent et tentent d'expliquer les faits rapportés par deux témoins, appuyés des témoignages indirects de leurs enfants. Ce livre constitue aussi notre rapport d'investigation que nous soumettons au public, et à l'attention de nos confrères en ufologie. On peut donc y voir comment notre investigation a procédé, et pourquoi les témoignages occupent une bonne partie de ce volume. Bien sûr, pour une histoire aussi « fantastique », il faut que les témoins soient très crédibles, et que la persistance de leur témoignage se soit maintenue dans le temps, ce qui s'est avéré dans le cas présent.



*Quatre portraits de l'humanoïde de Saint-Zénon  
dessinés par le témoin*



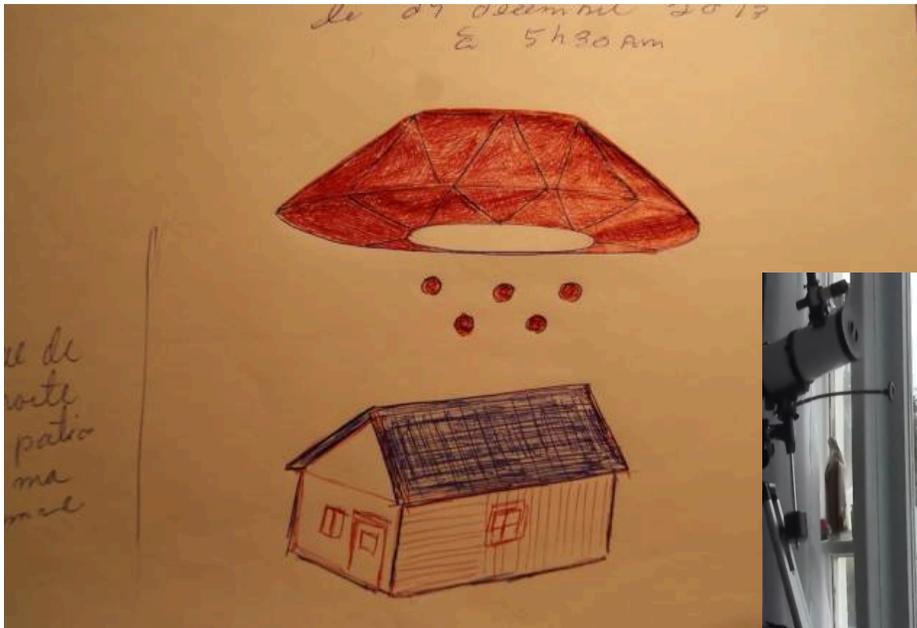


## 1.2 Chronologie de l'observation de la soucoupe volante

L'observation de la soucoupe volante par madame L. a eu lieu le **dimanche 29 décembre 2013**. Voici le fil des événements de cette nuit fatidique :

1. Vers minuit, madame L. fait de l'insomnie et va s'asseoir dans le salon. Depuis que sa mère est décédée, quelques mois auparavant, elle passe parfois des nuits, éveillée au salon. De son canapé, elle a une vue directe sur le garage de la cour arrière.
2. Vers 2 h 45 du matin, toujours réveillée, elle aperçoit une vive luminosité rouge qui éclaire intensément le dessus du garage. La luminosité rouge, colore aussi l'intérieur du salon, se diffuse au travers d'un mince rideau blanc transparent.
3. Elle discerne bientôt une forme ovale et soucoupique au-dessus du garage.

4. L'OVNI a un diamètre d'environ 10 mètres, et est environ 4-7 mètres au-dessus du garage.
5. Elle remarque que le dessous de l'OVNI est blanc lumineux, et qu'une lumière blanche descend à la verticale. De son point de vue, ce pilier de lumière est en conjonction à la pointe du pignon du garage.
6. Elle discerne aussi cinq sphères rouges sous l'OVNI. Leur configuration est : trois en haut et deux en bas, en descente.



*Dessin exécuté par Alain L. sous les directives de sa femme*

7. Ces cinq boules lumineuses rouges bougent en descendant, puis disparaissent au travers du toit du garage.
8. Madame L. se sent paralysée et commence à souffrir d'un fort mal de tête. Elle est immobile dans son canapé et regarde ce phénomène à 20 mètres d'elle. Elle reste dans cet état, transie, durant une période qu'elle a de la difficulté à évaluer, et qu'elle estime entre 3 et 5 minutes.
9. Les cinq sphères rouges émergent ensuite du toit du garage en s'élevant, mais leur configuration est à présent : deux en haut et trois en bas.
10. Ces cinq sphères tourbillonnent en s'élevant, pour ensuite se rassembler pour fusionner en une seule, plus grosse.

11. Aussitôt fusionnées, elles sont « aspirées » par en dessous de la soucoupe volante, au centre.
12. Un instant après, la soucoupe volante disparaît sur place. Toute l'intense luminosité qui était en dessous de la soucoupe disparaît, et toute la luminosité rouge qui émanait de l'OVNI sur le toit disparaît. La pénombre se réinstalle dans le salon.
13. Madame L. est traumatisée et immobile. Elle a un intense mal de tête. Elle veut se lever, mais en est incapable, et ce, durant une vingtaine de minutes.
14. 30-35 minutes après l'événement, son mal de tête cesse.
15. Elle reste dans le salon et n'arrive pas à dormir.
16. Vers 6 h 45 - 7 h 00 du matin, elle réveille son mari, et lui annonce qu'elle a vu un OVNI. Elle le mène au salon et lui explique ce qui est arrivé.
17. Madame L. a mal à la tête durant les deux jours suivants.



## 1.3 Chronologie de la RR3 avec l'humanoïde

Alain L. a vécu une rencontre rapprochée avec un humanoïde, le **mardi le 14 janvier 2014**. Voici le fil des événements de cette journée fatidique :

1. Sur l'heure du midi, madame L. remarque déjà que la porte du garage, située dans la cour arrière, est restée ouverte.
2. Vers 17 h 00, madame L. redemande à son mari et ses enfants s'ils n'auraient pas oublié de refermer la porte du garage. Mais personne ne dit y avoir été depuis deux jours.
3. Elle pense alors que des voleurs seraient venus, et demande à son mari d'aller vérifier. Il regarde par la porte-patio, mais la porte semble fermée.
4. À la lumière du crépuscule, un peu avant 17 h 30, Alain L. met ses bottes, son manteau, son chapeau, ses gants, la clé du cadenas, et prend sa canne. Il ne fait pas encore totalement noir.
5. Il sort sur la galerie par la porte-patio du salon, située à l'arrière de la maison. Son fils aîné surveille par cette porte-patio, au cas où son père perdrait l'équilibre sur la glace, parce qu'il boîte... et aussi au cas où il y aurait un voleur...





6. Alain L. s'avance tranquillement vers le garage. Il constate que la porte est non seulement fermée...
7. ... mais que le cadenas est barré.
8. Il entend le bruit de son escabeau à l'intérieur en approchant son oreille.



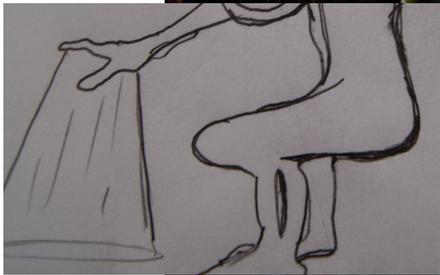
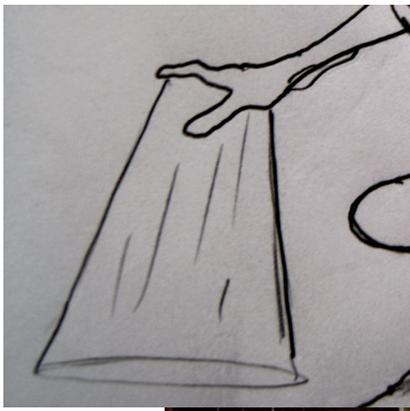
9. Il s'approche, accote sa canne sur le mur du garage et débarrasse doucement le cadenas avec la clé.



10. Ne voyant pas son père réagir, mais bien affairé à débarrer le cadenas, son fils aîné, qui le surveille depuis la porte-patio, se retourne, et va dire à sa mère que son père n'est pas tombé, et qu'il n'y a rien.

11. De son côté, Alain L., voulant surprendre le voleur, ouvre brusquement la porte : il distingue qu'il y a « quelqu'un » accroupi au milieu du garage.





Il est de profil et il scrute le sol. Tout son corps est un peu phosphorescent, et une luminosité se dégage de sa main en rayon pour éclairer le sol. Il remarque que la « personne » est « comme sur un tabouret, ou des ressorts, et que le tibias n'est pas normal ».

12. Étrangement, « l'être » n'entend rien, tout affairé, et tourne maintenant son dos, encore accroupi.



## 2. PROFIL DU TÉMOIN ALAIN : UNE E.M.I. SIGNIFICATIVE

par Tobi Guillemette

S'il est important d'établir le profil psychologique d'un témoin lors d'une enquête ufologique, c'est afin de savoir si celui-ci est considéré, généralement, par son proche entourage (c'est-à-dire ceux qui le connaissent le mieux), comme un mythomane, par exemple, ou si au contraire, il fait preuve de sérieux, et de bonne foi dans sa vie quotidienne. Certes, on ne peut pas parler ici d'une « science exacte » comme critère de fiabilité – la psychologie relevant des « sciences humaines ». Mais ces éléments recueillis sont tout de même assez concluants pour se faire une opinion de la valeur assez probable de son témoignage.

Il arrive parfois que des éléments « hors normes » surgissent dans un profil, comme, par exemple, lorsqu'un témoin modifie son système de valeurs par une expérience radicale... Or, c'est justement le cas du témoin Alain, de Saint-Zénon, qui a un vécu une « Expérience de Mort Imminente » (ou *Near Death Experience* en anglais), suite à une terrible électrocution en 2005.

*« Le 19 septembre 2005, vers 5 h 40 du soir, je peignais : la routine. Un événement allait perturber ma petite vie. Ma perche en aluminium de quatre mètres de long entra en contact avec la ligne de distribution de courant électrique de 14,400 volts de la rue Principale, du village de Saint-Félix-de-Valois. Alors, je fus foudroyé sur le toit du bâtiment, que je finissais à peine de peindre. Je vis mon corps en feu avec des yeux autres que ceux de ma tête. J'étais désincarné, expulsé de mon corps, je me voyais m'éloigner de mon corps... »*, relate Alain, dans un tapuscrit rédigé entre 2005 et 2007.

Nul n'affronte la mort et ne revient à la vie, sans en être bouleversé. C'est souvent l'étape d'une prise de conscience profonde sur soi-même, ses buts existentiels, quant au temps qu'il reste encore à vivre sur Terre. Il existe une expérience de ce type, bien décrite, dans le livre *République* de Platon (avec Er de Pamphylie, Livre X).

On constate que la prise de conscience est tellement aigüe, suite à cette traversée dans l'au-delà, qu'elle suscite souvent un profond changement des valeurs morales : l'individu peut devenir vertueux comprenant le « sens » profond des choses, c'est-à-dire la signification de la vie, sur un plan philosophique, et métaphysique également. Ce trait caractéristique n'est pas « un mythe philosophique » de Platon (comme on le considère généralement dans le milieu universitaire), car on le retrouve également chez un autre auteur grec de l'Antiquité, Plutarque, avec Thespesios (dans son texte *Sur les délais de la justice divine*<sup>5</sup>), et surtout, que ces textes anciens rejoignent des témoignages récents, comme celui de Ned Dougherty, auteur de *Voie Express pour le Paradis* : « Je veux toujours vivre dans un certain confort matériel, comme tout le monde ; cela dit, je vois les biens matériels d'une manière totalement différente maintenant, parce que je sais que ce que nous voulons dans cette vie, nous l'aurons aussi dans l'autre ». (...) Question : Vous écrivez que « l'arrogance superficielle dont s'encombraient mon existence matérialiste dans des endroits comme les Hamptons ou Palm Beach ne m'intéresse plus ». Pourquoi brûlez-vous ce que vous avez aimé ? Ned Dougherty : Vous vivez une vie de milliardaire à Palm Beach, à New York et les Hamptons, et du jour au lendemain, vous vous retrouvez hors de votre corps, et vous passez dans un tunnel. Je fréquentais les « super riches » et « l'élite » que la plupart des gens ne voient qu'à la télé ou dans les magazines. Je pense, et je sais pour les avoir fréquentés, que la plupart de ces « super-riches » ne vivent pas des vies heureuses. J'ai découvert que les gens qui grandissent dans une famille unie sont les plus heureux sur cette terre, il n'y a même pas de discussion possible à ce sujet. Seule, une vie familiale équilibrée permet de vivre heureux »<sup>6</sup>. Comment de telles prises de conscience et de telles modifications des valeurs, sont-elles possibles ?

Le plus souvent, une « Expérience de Mort Imminente » (E.M.I.) est une mort cérébrale – un authentique décès de quelques secondes, voire quelques minutes – attestée cliniquement. Mais quand l'individu revient dans le monde physique, un constat se dresse : il a conservé sa conscience intacte, et même accrue (au niveau de la rapidité des pensées notamment), pendant ce que l'on peut appeler « une décorporation ».

---

<sup>5</sup> Plutarque, *Sur les délais de la justice divine*, trad. J. Amyot, Babel, Actes Sud, 1995.

<sup>6</sup> Ned Dougherty, *Voie Express pour le Paradis*, Le jardin des Livres, 2004, p. 198.

En effet, il est souvent capable de rapporter, dans les moindres détails, le déroulement de chaque discussion dans le bloc opératoire, par exemple, ainsi que de chaque fait et geste, en se déplaçant librement, à son gré, hors de son corps physique. Parfois même, il a été capable de décrire les instruments de chirurgie utilisés, alors qu'il ne les connaissait pas auparavant. Pour un matérialiste convaincu, tous ces témoignages à l'échelle mondiale sont très embarrassants, car ils démontrent, si on prend le temps de les étudier en détail, que ce que l'on appelle « âme » (ou « principe d'**animation** » en philosophie, soit ce qui « anime » le corps physique selon l'étymologie latine **anima**), n'est ni une croyance fantaisiste, ni une illusion produite par les neurones (le cerveau n'ayant plus aucune activité). C'est une réalité expérimentée, notamment lors des décorporations : la séparation d'un « corps » énergétique (plus ou moins formel d'aspect), du corps physique (l'enveloppe charnelle).

*« Il revint à la vie, et une fois revenu à la vie, il [Er, fils d'Arménios, originaire de Pamphylie] raconta ce qu'il avait vu là-bas. Aussitôt qu'elle se fut détachée de lui, dit-il, son âme s'était mise en chemin en compagnie de plusieurs autres. Elles étaient parvenues dans un endroit prodigieux... »<sup>7</sup>.*

Indépendamment des descriptions rapportées après la mort cérébrale clinique, les rescapés d'une Expérience Mort Imminente sont également capables de rapporter des secrets de famille, ou des éléments qui leur étaient inconnus, en rencontrant... des défunts.

Très brièvement, voici un exemple représentatif dans le livre de Daniel Maurer, *La vie à corps perdu*. L'auteur cite Sir William Barrett, « titulaire de la chaire de physique expérimentale au Royal Collège de Dubin », qui a rédigé un petit recueil, *Death-bed visions*, paru en 1926, un an après le décès de sa femme qui était obstétricienne. C'est cette dernière qui recueillait de tels témoignages, dont celui-ci où elle avait été appelée pour un accouchement difficile car la mère se mourait. Lady Barret relate son entretien avec cette mère qui a déclaré avoir pu rencontrer dans l'au-delà, son père décédé, ainsi que sa propre sœur, Vida. Or, elle ignorait que sa sœur Vida était morte.

---

<sup>7</sup> République, Livre X, 614c in Platon, *Œuvres complètes*, Flammarion, 2008, p. 1785.

« Dans ce témoignage, la vision de Vida, la sœur de la mourante, était l'élément qui troublait au plus haut point le professeur Barret. En effet, Vida était morte trois semaines auparavant et **on avait dissimulé son décès à la patiente** en raison de son état de santé déjà fort préoccupant. Que celle-ci ait prétendu avoir une vision de son père, qu'elle savait décédé, paraît logique pour qui veut accepter que certaines personnes au seuil de la mort, bénéficient d'un coup d'œil au préalable dans le monde de l'au-delà. Mais, dès lors, il est tout aussi logique de penser que cette patiente ait pu y voir sa sœur, bien qu'elle en ignorât le décès »<sup>8</sup>.

La rencontre avec les défunts est très fréquente lors des Expériences de Mort Imminente. Il en va de même pour Alain qui écrit : « Ensuite, quelque chose d'inattendu et d'incroyable se produisit, **j'étais devant mon grand-père**. Oui, mon grand père, qui avait l'air d'avoir 20 ans. Il se tenait devant moi avec un vieil ami, le grand père de ma femme \*\*\*\*\*. Il semblait lui aussi ravoir rajeuni. Les deux hommes avaient un sourire magnifique, je ressentais la joie, la paix et un amour inconditionnel ».

De ce fait, pour eux, il n'y a pas, à proprement parler, de « retour à la vie », mais un retour « au corps physique », car « la vie » (de la conscience) n'a jamais cessé d'exister lors de la « mort-passage » d'un état d'existence vers un autre.

Ce qu'il est intéressant de constater, c'est non seulement qu'il s'opère un changement dans les valeurs morales du rescapé d'une telle Expérience de Mort Imminente, mais qu'il hérite aussi d'**une nouvelle sensibilité à des questions, que l'on pourrait nommer, « altruistes »** : l'écologie planétaire, la société avec tous ses thèmes (la justice, l'économie, etc.).

« Le survivant de l'agonie typique sort de son expérience avec le sentiment de mieux apprécier la vie et la détermination de la vivre pleinement. Il éprouve la sensation d'une renaissance et le sentiment qu'il doit, en vivant, accomplir un nouveau destin, bien qu'il soit incapable d'exprimer clairement en quoi il consiste. **Il est plus réfléchi** et cherche à se renseigner sur les implications de son expérience de substrat quand il l'a connue.

---

<sup>8</sup> Daniel Maurer, *La vie à corps perdu*, Les éditions des 3 Monts, 2001, p. 177.

*Il se sent plus fort, plus sûr de lui et s'adapte plus facilement aux vicissitudes de la vie. **Ce à quoi il attache le plus de valeur, c'est à l'amour des autres et à la serviabilité envers eux.** Il s'intéresse moins aux biens matériels. Il montre davantage de compassion et de tolérance inconditionnelle envers les autres. **Il s'efforce de vivre en accord avec la mesure des valeurs qu'il s'est fixée** » constate Kenneth Ring dans son livre intitulé *Sur la frontière de la vie*<sup>9</sup>.*

Or, concernant Alain, c'est exactement ce qui caractérise son profil. Lui, qui se définit comme un « activiste », se sent très concerné par le réchauffement planétaire, les retombées écologiques, les injustices sociales, et bien d'autres sujets de société. Alain est donc tout à fait conforme au profil de ces rescapés, c'est-à-dire qu'on pourrait le considérer comme un être éveillé à des questions philosophiques et métaphysiques. En témoignent, certaines lignes de son tapuscrit :

*« La sagesse est un don naturel. Certains le possèdent, d'autres pas. Mais il est possible de le développer par la sincérité, et **par la recherche de la vérité.** Un humain sage scrute jusqu'au fond de chaque chose qui mérite son attention ».*

Quant à la compassion caractéristique, mise en évidence notamment par Kenneth Ring, elle n'est pas non plus absente du récit d'Alain :

*« Mais celui qui me blessait le plus profondément, fut un homme qui voulait m'aider à la conception et la réalisation de ce livre, et qui me laissa tomber quand j'étais encore dans les douleurs et la peine. Il m'avait juré qu'il ne m'abandonnerait jamais, un an auparavant. Je lui pardonne selon la volonté divine qui est perfection. Faites de même avec toutes les personnes qui vous font du tort, ou vous abandonnent pour toutes sortes de motifs ».*

Généralement ce type de recherche n'éveille que peu d'intérêt chez « le matérialiste obtus » qui cherche surtout à profiter d'autrui pour en tirer avantage : n'est-ce pas ainsi que l'on « réussit » dans la vie ? Le profil d'Alain est donc particulier. Étant donné ce contexte, on peut, dès lors, comprendre pourquoi il n'a pas cherché à banaliser sa rencontre, ou même à en douter (en prétextant, par exemple, avoir rêvé, ou halluciné).

---

<sup>9</sup> Kenneth Ring, *Sur la frontière de la vie*, Alphée, 1982, p. 170.

Il aurait pu également choisir de se taire par crainte du jugement d'autrui, et par incapacité personnelle à accepter cette autre réalité « tombée du ciel ». Le fait d'assumer ses propres observations, et d'éveiller les gens à de grandes questions, démontre que l'éveil spirituel d'Alain n'est pas feint. Il est concevable de se dire que, pour une part, cet éveil résulte de son Expérience de Mort Imminente. Alain est donc conforme à ce qui est connu dans le domaine : il cherche à donner du sens à sa vie, à se sentir un « homme responsable », c'est-à-dire conscient et concerné. Il tient d'ailleurs un journal intime dans lequel il recueille ses pensées au quotidien, ainsi qu'il utilise le support de l'internet pour sensibiliser les gens à des questions qui lui paraissent importantes. Ce profil dépeint un homme qui cherche à comprendre, à élucider sa rencontre. Dans le cas d'une supercherie ou d'un mensonge, il n'y a pas de place aux questionnements. Le charlatan possède déjà toutes les réponses puisqu'il présente un scénario construit. Il n'a pas de troubles émotionnels suite à une rencontre imaginaire, et il a encore moins des questionnements intellectuels et spirituels à ce sujet. Dans le cas d'Alain, il n'y a justement pas de scénario construit, raison pour laquelle ce sont les ufologues qui tentent de reconstruire la chronologie des événements, et leur(s) possible(s) signification(s). Le fait même qu'Alain se « perde en conjectures » sur sa rencontre rapprochée, atteste aussi de sa bonne foi.

En outre, **le thème des Expériences de Mort Imminente n'est pas sans rapport avec certaines expériences ufologiques** « marquantes »... En effet, l'auteur américain Kenneth Ring a établi dans son livre *Projet Oméga. Expériences du troisième type et N.D.E.*, plusieurs points de correspondance :

*« Parmi les sujets étudiés, j'ai trouvé d'autres témoins qui, s'apprêtant en principe à décrire une NDE [Near Death Experience], se mettent à parler d'OVNI et d'extraterrestres dans le même contexte. En outre, une proportion non négligeable de témoins, dans mon échantillonnage, font état d'une NDE et d'une ou plusieurs rencontres d'OVNI (survenues, bien entendu, à des moments différents) »<sup>10</sup>.*

---

<sup>10</sup> Kenneth Ring, *Projet Oméga - Expériences du troisième type et N.D.E.*, Âge du Verseau/du Rocher/J.-P. Bertrand, 1994, p. 90.

« Dans l'ensemble, il est évident que ceux qui manifestent de l'intérêt pour les NDE et les OVNI, quelles qu'en soient les raisons, sont des gens qui, voyant en toile de fond la dévastation possible de notre planète, manifestent en général un haut niveau de conscience écologique »<sup>11</sup>.

« Les découvertes les plus marquantes du Projet Oméga, et peut-être les plus stimulantes intellectuellement, sont celles qui mettent en évidence un schéma récurrent de **transformation** d'une ampleur et d'une diversité impressionnantes **sur le plan psychophysiologique**, à la suite soit d'une NDE, soit d'un phénomène OVNI. (...) Considérées globalement, ces transformations consécutives aux rencontres paranormales semblent indiquer l'accès à un niveau plus subtil de fonctionnement psychophysiologique, **et un élargissement mental des états de conscience** »<sup>12</sup>.

Il semble bien que, tant la mort traversée, que certaines rencontres ufologiques, constituent une sorte d'**expérience spirituelle de la transcendance** – celle-là même sur laquelle ont tant écrit et médité les philosophes et les mystiques des diverses traditions. Mais on pourrait également parler du chamanisme car ces « territoires de l'esprit » ont été explorés par des êtres remarquables pour leurs diverses aptitudes (guérisons, voyance, etc.). Certes, il ne s'agit pas de faire des amalgames entre toutes ces formes de transcendance, bien distinctes, et qui, sous certains aspects, s'opposent. Toutefois, il est intéressant de constater que notre définition de la réalité peut connaître un « réajustement » dans ses paradigmes, au contact de telles expériences, qu'elles soient thanatologiques (expériences de la mort), ou ufologiques (rencontres rapprochées, enlèvements, contacts).

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 130, p. 134.

# 5. UFOLOGIE COMPARATIVE ET DÉDUCTIONS

par Tobi Guillemette

## 5.1 La brièveté : une constante dans la phénoménologie ovni

S'il y a bien un aspect qui revient presque constamment dans la phénoménologie ovni, c'est **une durée d'observation relativement brève**. Qu'est-ce que nous appelons « une durée relativement brève » ? Ce qui est de l'ordre de quelques secondes, voire de quelques minutes. Bien entendu, il existe des cas qui durent des heures, mais ce sont souvent des observations lointaines, et peu animées (par exemple des objets stationnaires dans le ciel, ou au-dessus des arbres). Le cas de Saint-Zénon, rapporté par le témoin principal Alain (celui qui a vécu une Rencontre Rapprochée du Troisième type ou « RR3 »), et par sa femme, entre en **concordance avec cet aspect de brièveté récurrente**. Commençons par la durée de l'observation de sa femme :

« Enquêteur : Combien de temps, l'avez-vous observé ?

Madame L. : Cela m'a paru des heures, le temps, je ne peux pas vous le dire.

E : 2-3 minutes, 5-10 minutes, ou 1 heure ?

Madame L. : **2-3 minutes environ, peut-être 5 [minutes]**, mais tu sais, ça m'a fait comme des heures. Le temps exact, je ne sais pas : cela peut jouer entre 3 et 5 [minutes] environ, mais le temps exact, je ne l'ai pas ».

Continuons par la durée de la rencontre rapprochée du témoin Alain : « Et, en quelques secondes, la « créature » s'est dirigée très rapidement comme si elle volait, je ne sais pas si c'était ça, car cela s'est fait très rapidement. Je dirai **deux ou trois secondes !** (...) J'ai pu voir son dos et, de derrière, j'ai pu voir que c'était un humanoïde, mais à la vitesse où elle a détalé, cela s'est passé en **quinze secondes !** ».

Si nous écoutons ce que nous disent les témoins, nous obtenons cinq minutes, pour la femme d'Alain, et une minute, pour Alain, dans une estimation maximale. Nous sommes donc en droit de souligner **la brièveté de ces deux observations**, pour une durée qui ne déroge pas à **une constante** qui se dégage de milliers d'observations à travers le monde.

Il faut donc nous interroger : Pourquoi la brièveté est-elle aussi caractéristique du phénomène ovni (la rencontre rapprochée avec un ou plusieurs humanoïdes, étant souvent liée à l'observation d'un ovni, ou dans la proximité locale, voire temporelle, d'un ovni) ? Dans notre eBook *Les soucoupes volantes se mettent à table*, nous avons émis l'hypothèse que cette brièveté était **volontaire** afin de ne pas effrayer les témoins :

*« Que se passerait-il si les ovnis se montraient systématiquement longuement, et non plus furtivement ? Manifestement, la stupeur laisserait place à la frayeur. En effet, la frontière est mince entre l'effet de surprise et la frayeur. (...) On a donc un rapport certain entre la durée d'une observation et la réponse psychologique populaire. Or, étant donné que la furtivité est à l'œuvre dans les rapports ufologiques du monde entier, **on ne peut pas l'attribuer au pur hasard**. Le fait même qu'il existe des cas d'observations de longue durée prouve que le phénomène Ovni n'est pas obligatoirement furtif »<sup>13</sup>.*

Vérifions notre hypothèse : la femme d'Alain est-elle sereine, ou bien inquiète à la vue de l'ovni principal (qui a largué cinq sondes sphériques) ? Elle est beaucoup plus qu'inquiète : elle est véritablement apeurée. Il faut dire aussi qu'elle se retrouve paralysée pendant, et après, la durée de l'observation, ce qui ajoute certainement à l'émotion ressentie. Certes, nous pourrions dire que c'est l'émotion ressentie qui a produit cette paralysie (à titre d'hypothèse, car il est connu que les ovnis possèdent une technologie paralysante qu'ils peuvent utiliser). Quoi qu'il en soit, sa réponse émotionnelle est la peur. Une durée d'observation prolongée aurait pu lui procurer une véritable crise de nerf.

---

<sup>13</sup> Tobi Guillemette, *Les soucoupes volantes se mettent à table*, GARPAN, 2014, p. 56.

Quant au témoin de la rencontre rapprochée, quelle est sa réaction « presque immédiate » lorsqu'il ouvre brutalement la porte ? Il s'écrie : « fuck ! ». Nous verrons, prochainement, qu'il a tout de même gardé son sang froid. Cependant, la réaction la plus commune est, en effet, la surprise, voire la stupeur paralysante. Il n'y a qu'un léger degré vers la peur... qui peut céder la place à la terreur. Sans compter que le témoin Alain a été, peu de temps après, à l'hôpital pour des raisons cardiaques, sa santé ayant déjà été fragilisée par son accident mortel, sous l'effet d'une électrocution en 2005.

Nous constatons donc que la constance de brièveté pourrait être fondée si les ovnis et leurs occupants souhaitaient prendre en compte la réaction émotionnelle des témoins. Étant donné que le phénomène ovni fait très souvent preuve d'un **comportement intelligent**, cette hypothèse d'une prise en compte de l'émotion des témoins, est recevable.

Ce constat, renouvelé dans ce cas de Saint-Zénon, joue en faveur de **l'authenticité des témoignages des deux témoins**. En effet, pourquoi ne pas raconter, par exemple, qu'un humanoïde soit descendu de l'ovni, pour leur parler de « la pluie et du beau temps », ou des secrets de l'univers ? Pourquoi ne pas « prendre le temps » d'une rencontre remarquable, et qui serait, pour les témoins, valorisante ? Ce détail est, à nos yeux, important. Si nous avons affaire à un mensonge, il est probable qu'il serait valorisant pour les témoins. L'ovni serait venu spécifiquement à leur attention, l'humanoïde aurait échangé des propos « captivants ». Or, comme nous allons l'établir, il n'en est rien. Nous ne pouvons pas dire que le fait de croiser un humanoïde qui détale en courant, a quelque chose de valorisant dans la qualité de l'échange. Nous ne pouvons pas dire qu'un échange instructif a eu lieu d'un point de vue langagier. L'humanoïde n'a même pas pris le temps d'entrer dans une communication gestuelle, si peut-être tout échange verbal compréhensible était impossible. Pourtant, il existe des cas où les humanoïdes tentent de se faire comprendre par des gestes, ou des dessins sur le sol, la télépathie n'étant pas systématique lors des rencontres rapprochées.

Il s'avère donc que le phénomène ovni peut vouloir l'échange, cela est clairement établi par de très nombreux cas mondiaux rapportés. Mais dans le témoignage d'Alain, ainsi que dans celui de sa femme, cet échange n'existe pas. Tout au plus, nous avons des rêves, mais connaissant la faculté de l'inconscient à créer des associations d'idées entre beaucoup de domaines, il serait présomptueux de les reléguer à une forme de contact, si rien de véritablement concluant nous permet d'étayer une telle hypothèse. La prudence devant guider nos raisonnements, nous pouvons dire que le phénomène ovni a opté pour **la discrétion**.

Rappelons les faits majeurs que nous allons prochainement aborder : L'ovni principal apparaît et disparaît sur place, c'est-à-dire qu'il s'éclipse comme nous pourrions éteindre une lumière. Un humanoïde travaille dans un garage, la porte fermée. N'est-ce pas là une tentative d'être le plus discret possible ?

Si nous associons la brièveté du phénomène relaté, avec cette logique de discrétion mise en œuvre, nous obtenons **un comportement intelligent**. Nous verrons aussi que la technologie « *high-tech* » de l'humanoïde va dans ce sens (**puisque'il y a nécessairement des êtres pour la penser et la fabriquer**).

Ainsi, lorsque nous entendons de nombreux ufologues certifier que le phénomène ovni est absurde, de quelle absurdité est-il question exactement ? Ne serait-ce pas l'impuissance qui est nôtre, et rien que nôtre, à élucider, clairement et distinctement, tous les aspects d'un phénomène qui souhaite rester furtif et insaisissable ? Cette ligne de conduite n'a rien d'absurde car nous la mettons nous-même en œuvre lorsque nous faisons de l'éthologie animale. Il serait stupide d'effrayer ce que nous cherchons à étudier. Mais peut-être que des éléphants et des rhinocéros, par exemple, pourraient trouver absurde le comportement de l'homme lorsqu'il s'évertue à les capturer, les endormir, pour leur sauver la vie en sciant leurs défenses et leurs cornes (pour contrer le trafic meurtrier du braconnage)... Avec cet exemple, ce que nous cherchons à exposer, c'est qu'une logique intelligente pourrait être à l'œuvre dans ce que nous jugeons, trop rapidement, « absurde ». Il resterait à démontrer que l'écart qui sépare l'homme de l'animal, est comparable à celui qui séparerait l'homme, du voyageur extraterrestre ou interdimensionnel (les deux théories n'étant pas forcément contradictoires).

Le fait que la communauté scientifique internationale déclare irrationnelle l'hypothèse extraterrestre des ovnis, qu'elle s'évertue à expliquer qu'il est impossible de dépasser la vitesse de la lumière dans sa propre conception cosmologique, tendrait à prouver que nous sommes, en effet, très éloignés de ces êtres qui bafouent nos représentations du monde, nos certitudes scientifiques.

Notre attitude est plus prudente : nous osons nous interroger sans préjugés, en accordant de l'importance aux témoignages provenant du monde entier, et présentant des similitudes frappantes. La brièveté constante qui caractérise la phénoménologie ovni ne serait-elle pas recherchée ? Les Rencontres Rapprochées Évitées (ou RRE : catégorie que nous avons inventée dans notre eBook *Les soucoupes volantes se mettent à table*) ne seraient-elles pas aussi significatives, que celles qui sont orchestrées par les enlèvements, par exemple ?

Tentons de concevoir pourquoi ces RRE pourraient être volontaires. Si nous partons de l'hypothèse d'une origine extraterrestre d'un certain nombre d'humanoïdes en rapport avec le phénomène ovni, ne serait-il pas dangereux pour les deux parties qu'un contact puisse se faire, surtout quand nous connaissons le sort malheureux des hommes et des humanoïdes de l'affaire Varghina au Brésil, enquêtée par le Docteur Roger Leir<sup>14</sup>, notamment ? Il est admis sur le plan scientifique que la flore bactérienne et virale diffère d'un milieu à un autre, et ce, même sur différentes localités de notre planète. Nous verrons d'ailleurs que lorsque l'humanoïde a posé la main sur l'épaule du témoin Alain, il en est resté des marques vraiment troublantes au même endroit, malgré l'épaisseur de son manteau, et les gants de l'humanoïde.

Quant au faussé qui sépare un être d'origine extraterrestre, que nous supposons plus évolué, de l'homme « de la rue » qui représente une large moyenne, nous pouvons aussi concevoir qu'il peut être abyssal. Si un physicien, un mathématicien, un ingénieur dans une discipline quelconque, ont déjà beaucoup de difficultés à vulgariser leur domaine scientifique propre, à plus forte raison, un être qui aurait une grande avancée spirituelle et intellectuelle pourrait être dans l'incapacité de se faire comprendre.

---

<sup>14</sup> Cf. Dr Roger Leir, *Des extraterrestres capturés à Varginha au Brésil*, Mercure Dauphinois, 2004.

Il y aurait, de ce fait, plusieurs raisons pour éviter la rencontre rapprochée. Nous pourrions en trouver d'autres : la crainte de produire des paniques pour des êtres qui peinent à concevoir un cosmos très peuplé... Ou pire : des êtres qui nient cette possibilité... et qui la redoutent.

De la part de ces êtres supposément très évolués, il serait irresponsable de favoriser des peurs irrationnelles en instaurant des contacts avec des personnes apeurées, ainsi que des durées prolongées lors de leurs incursions dans nos cieux. En fait, ils n'auraient pas d'autres choix que de rester énigmatiques, c'est-à-dire « absurdes » pour nos cerveaux standardisés par des paradigmes très étriqués.

## 5.4 Probable paralysie de sa femme

Si nous avons fait part d'une certitude de non-paralysie pour le témoin Alain, lors de sa rencontre rapprochée avec l'humanoïde, en revanche, la situation s'avère différente concernant sa femme. Rappelons les faits tels qu'elle les a rapportés :

- Elle aperçoit un ovni à une distance très proche de 20 ou 25 mètres, car elle se trouve assise près de la porte-fenêtre du salon.
- Aussitôt, elle constate une paralysie qui, non seulement, l'empêche de se lever, et de bouger, mais aussi de crier, de parler, de réagir verbalement.

Madame L. : *« Je n'étais pas capable, j'étais paralysée. Ça faisait comme si je n'avais plus de jambes, [comme] si je n'avais plus de contrôle, comme si je n'avais plus de voix, plus de cordes vocales : il n'y a plus rien qui sortait ».*

- La durée de la paralysie dure le temps de l'observation, soit entre 3 et 5 minutes.
- Cependant, elle affirme qu'une trentaine de minutes lui a été nécessaire pour retrouver toutes ses facultés.

« Enquêteur : *Combien de temps après la disparition de l'OVNI, est-ce que vous avez pu reprendre vos moyens ?*

Madame L. : *Euh... Trente minutes, peut-être... Trente, trente-cinq minutes, environ ».*

Les questions qui se posent à nous, sont les suivantes : a-t-elle été paralysée sous l'effet de la stupeur, voire de la peur ? A-t-elle été paralysée par une technologie provenant de l'Ovni observé ?

Comment allons-nous procéder pour répondre à ces questions ? Il nous faut d'abord revenir au profil de Madame L. Nous avons établi que, selon son mari, « elle n'était pas préparée » à l'éventualité hypothétique d'une telle rencontre. C'est ce qui a fait dire à Richard Glenn, dans sa « VidéOrandia » n°4 : *« Elle est vraiment choquée ».*

Ce premier point serait donc en faveur d'un choc psychologique susceptible de causer une paralysie nerveuse. Cependant, étant aussi une femme très sensible, pourquoi n'a-t-elle pas crié ? **Dans une situation analogue, son mari n'a-t-il pas crié « fuck » en apercevant l'humanoïde dans le garage ?** Or, Alain n'a-t-il pas plus de sang froid que sa femme, au cours de la vie quotidienne ? N'est-ce pas ainsi qu'il se décrit, comme étant assez courageux en général (comportement qu'il a dû réfréner en raison de son handicap aux jambes) ? Comment se fait-il que les rôles soient ici renversés ? Sa femme ne dit mot. Alain est capable de s'exclamer. Constatons donc qu'elle n'était pas seulement paralysée au niveau de ses membres et de ses gestes : **elle n'avait plus l'usage de ses cordes vocales.**

À présent, remarquons que suite aux 5 minutes d'observation, elle continue à « récupérer » pendant une demi-heure, sans pouvoir toujours articuler un mot... et crier, s'exprimer... La stupeur, voire la peur, sont passées. Or, elle reste « pas capable ». N'est-il pas étrange qu'elle ne puisse pas appeler à l'aide alors que, rappelons-le, elle se trouve **seule dans le salon ?** Elle est seule, désemparée... Il lui suffirait de crier pour que son mari, ou l'un de ses enfants, viennent la rassurer. Elle ne le fait pas, parce qu'elle ne peut pas le faire.

Nous ne pouvons donc pas avoir la certitude que sa paralysie fut simplement nerveuse. En tant que femme se sentant fragile et apeurée, elle aurait dû crier, soit pendant, soit après l'observation. Or, elle reste silencieuse jusqu'au lever matinal de son mari, soit 6 h 45 ou 7 h 00. Ce qui signifie que **pendant trois heures durant, elle n'a pas réagi...**

Si nous avons affaire à une paralysie de nature purement psychologique, la personne retrouvant peu à peu ses moyens aurait très bien pu s'exprimer avant d'attendre trois longues heures ! Certes, il faisait nuit, et nous imaginons sans difficulté que toute sa famille se trouvait dans les bras de Morphée, et qu'elle voulait respecter cela. Mais quand une situation aussi extraordinaire survient, ne réagirions-nous pas de façon proportionnée ou appropriée ? Si la maison était en train de brûler, considèrerions-nous que le sommeil des uns et des autres passe en priorité absolue ? Un événement aussi stupéfiant est du même ordre, surtout pour une femme qui se retrouve choquée parce qu'elle a vu.

Elle ne peut pas banaliser l'événement en se disant que le sommeil de sa famille passe avant toute chose. À notre avis, cette femme n'a pas eu le choix car, comme elle le dit elle-même : « Je n'étais pas capable ».

Or — et c'est ici que nous faisons le lien avec d'autres cas ufologiques —, **la capacité, ainsi que la volition, peuvent être annulées** dans nombre de cas rapportés. Bien que cela semble *a priori* peu compréhensible, nous avons beaucoup de témoignages lors desquels les témoins constatent qu'ils sont privés de toute réaction naturelle comme le fait de vouloir s'enfuir, de vouloir appeler à l'aide, de vouloir parler de ce qu'ils ont vu, etc. Ils agissent **comme si une force annulait leur volonté**. Ce n'est donc pas seulement un rapport à une paralysie physique temporaire.

Si notre hypothèse est exacte, à savoir que Madame L. a subi les effets d'une technologie liée au phénomène Ovni, alors ces trois heures de silence, sans cris, sans mots, sans pleurs bruyants, sans aucune manifestation susceptible de réveiller la famille, peuvent s'expliquer par **une force qui agit à la fois sur le psychisme, et sur le corps physique**.

*« C'était paniquant, le cœur battait vite. Et puis, on aurait dit que ça n'en finissait plus, ça faisait comme si c'était [cela durait] une éternité... ».*

Cette femme ne s'exprime-t-elle pas comme si elle subissait un phénomène contraire à sa volonté, comme si elle voulait en voir la fin ? Cette sensation d'éternité prouve qu'**elle est consciente du temps qui passe en éprouvant son incapacité**. Ce n'est pas exactement comme si elle était paniquée par le fait de voir l'Ovni en oubliant toute notion du temps. Lorsque nous oublions la notion du temps, nous ne parlons pas d'une « éternité ». En revanche, quand nous luttons intérieurement contre quelque chose de désagréable qui, à notre goût, dure trop longtemps, nous trouvons toujours le temps trop long... Nous disons que les choses « s'éternisent »... En fait, **ce mot souligne notre impatience**.

*« Enquêteur : Lorsque cela s'est produit, vous étiez paralysée ou vous pouviez bouger ? »*

Madame L. : *Non, non, j'étais paralysée. J'étais au salon, j'essayais de me lever et de parler, d'appeler mon mari, mais il n'y avait plus de sons qui sortaient [de ma bouche]. J'avais les jambes croisées, mais elles ne voulaient pas bouger : c'était un peu comme si j'étais prise là ».*

Ainsi, Madame L. manifeste son impatience de retrouver ses capacités parce qu'elle **essaye** de se lever et de parler. **Elle veut appeler son mari. Mais elle ne le peut pas.** Ce n'est donc pas comme si c'était elle qui produisait son état de paralysie sous l'effet d'une stupeur ou d'une peur. Elle ne se serait pas exprimée de la sorte.

Nous appliquons ici la méthode de **la philosophie analytique du langage, ainsi que celle de la phénoménologie** : chaque mot, chaque expression soulignent un contexte, se rapportent à **une habitude de pensée propre à une situation précise**. « *Nous n'avons pas seulement les mots, mais aussi les formes ou expressions mentales. Dans le cas contraire, où les actes visés nous sont réellement présents, l'expression coïncide avec ce qui doit être exprimé, la signification attachée aux mots se conforme à ce qu'elle signifie, son intention mentale trouve dans le signifié l'intuition remplissante* » écrit Husserl dans ses *Recherches logiques*<sup>15</sup>. Nous devons analyser les mots et les expressions pour comprendre ce qu'ils signifient exactement dans **le contexte vécu**. Dans l'énoncé précédent, ce n'est pas le mot « panique » qui compte, ni que « le cœur battait vite » puisque la peur produit cet effet. En revanche, le fait de dire « **ça n'en finissait plus** », et aussi « **c'était une éternité** » soulignent que nous souhaitons la fin d'une attente, donc **une conscience aigüe du temps qui passe**. Nous ne sommes donc pas « absents » à nous-mêmes. Nous ne sommes pas captivés au point d'en oublier le temps. Bien au contraire, nous sommes rappelés à lui. Nous nous heurtons à lui : il n'en finit plus. Il s'éternise.

Comprenons bien que nous ne nous basons pas uniquement sur ces « indices » car ils pourraient être analysés autrement, et nous sommes conscients qu'à eux seuls, ils ne sont pas absolument déterminants ou concluants. Nous nous basons sur **des effets connus, et assez répandus, lors des rencontres rapprochées avec des Ovnis**. Ainsi, cela reviendrait à dire que Madame L. s'est comportée « **comme si** » de **tels effets technologiques avaient été mis en œuvre**.

---

<sup>15</sup> Husserl, *Recherches logiques*, tome 3, PUF, 1963, 2000, p. 22.

Autrement dit, si elle avait dû subir ce que d'autres témoins rapportent à travers le monde, elle aurait réagi exactement comme elle le rapporte, avec des mots, des expressions identiques.

La question est alors de nous demander si nous sommes en droit de comparer le récit de Madame L., avec ces nombreux autres cas qui évoquent ce phénomène de paralysie artificielle. Quels sont les points communs, précisément ? Il en existe deux :

- l'observation d'un Ovni
- une **rencontre très proche** du sujet

Or, en effet, Madame L. décrit un Ovni (avec ses cinq « petites boules rouges »), de l'autre côté de la porte-fenêtre à **une distance rapprochée de 20, voire 25 mètres**.

Dans la littérature ufologique, cette paralysie a souvent été présentée par les ufonautes eux-mêmes comme « une mesure de sécurité » nécessaire. Selon eux, si les témoins s'approchent trop des aéronefs, ils peuvent subir des effets de radiations divers... Cette mesure de sécurité est d'ailleurs validée par des témoins, non paralysés et téméraires, qui ne les ont pas respectés. Diverses maladies (rougeurs, irritations, pertes de cheveux, etc.) peuvent en résulter.

Si nous revenons au cas de Madame L., il lui aurait été possible d'ouvrir la porte-fenêtre pour (sa)voir d'où venait la source de l'intense lumière rouge qui inondait tout son salon, ainsi que le ciel au-dessus du garage. Cette curiosité aurait pu être anticipée de la part de l'Ovni. Comment ? Simplement en observant à travers la porte-fenêtre... Une porte-fenêtre n'est pas une « fenêtre comme les autres »... C'est un accès de sortie. De la part d'une intelligence « éclairée », nous pourrions nous attendre à ce qu'elle anticipe les réactions humaines au sol. En outre, il arrive parfois que des hommes tirent à vue sur des ovnis : la paralysie des témoins écarte cette possibilité. C'est un autre cas de figure fréquent en ufologie : quand un témoin se montre agressif, ou fait un geste qui est « suspect », il est susceptible de recevoir la projection d'un rayon qui le paralyse entièrement, de la tête aux pieds, momentanément.

Ainsi, nous pouvons établir que Madame L. s'exprime exactement comme si **une force étrangère à sa volonté**, l'avait paralysée, et lui avait ôté la parole. Son désarroi pourrait donc être double, tant par l'observation inattendue de l'Ovni, que par son impuissance à pouvoir exprimer ce qu'elle ressentait sur l'instant. Dans ces conditions, nous pouvons comprendre qu'elle ne cherche pas à s'étendre sur ce fâcheux incident, et qu'elle préférerait ne pas avoir à le revivre. **Nous pouvons comprendre ce qui sépare sa réaction, de celle de son mari.** Ce n'est pas seulement en raison d'une absence de préparation intellectuelle au concept de la vie intelligente dans l'univers. Cela pourrait être qu'elle associe son observation à une souffrance, une impuissance, tandis que son mari en a retiré plutôt un saisissement intellectuel par l'énigme de ce que faisait l'humanoïde au sol, ainsi que par ce qu'impliquent sa combinaison, son équipement, et ses traits faciaux étrangers à notre planète. Si Alain est saisi et qu'il en demeure immobile quelques secondes, ce n'est pas la même chose que d'éprouver, dans la durée, l'impuissance à se mouvoir et à communiquer, appeler à l'aide. D'une certaine manière, lorsque son mari émet l'hypothèse d'avoir été, lui aussi, paralysé de façon artificielle, ne serait-ce pas une façon de se rapprocher de sa femme ? Un vécu commun les rapprocherait. Une souffrance commune. Une impuissance commune. Mais ce n'est pas le cas. C'est par abus de langage que nous disons que nous avons été paralysés pendant quelques secondes par un effet de surprise. Car Alain a pu s'écrier, a pu ainsi faire réagir l'humanoïde qui a retourné sa tête, il a pu orienter son visage vers celui, surélevé, de son grand visiteur, il a pu également faire quelques pas pour le voir détalier. Sa femme n'a pu que rester clouée assise, emmurée dans son silence. Nous ne pouvons donc pas, par un jugement hâtif, considérer que l'un comme l'autre, ont été « paralysés » par l'ovni et par l'humanoïde.

Les diverses méthodologies que nous avons brièvement évoquées et appliquées ici, doivent nous servir à faire preuve d'exactitude et de précision. En agissant de la sorte, nous pouvons comprendre pourquoi la réaction d'Alain diffère de sa femme. Si l'un est stimulé pour enquêter, en apprendre plus, tenter d'élucider « cette affaire là », l'autre peut en ressentir de la révolte intérieure dans une certaine forme de violence, de rejet : en finir pour ne plus en souffrir. Si nous les trouvons *a posteriori* dans une attitude diamétralement opposée, c'est qu'ils n'ont pas éprouvé une paralysie identique, indépendamment de leur différence de caractère, et de leur conception

intellectuelle sur de grandes questions philosophiques. Si nous n'avions pas fait de distinction, leur réaction respective resterait énigmatique. Et notre approche identique envers l'un et l'autre, relèverait de la maladresse. Il y a donc beaucoup à gagner à utiliser divers outils des sciences humaines qui ne sont pas forcément « scientifiques ».

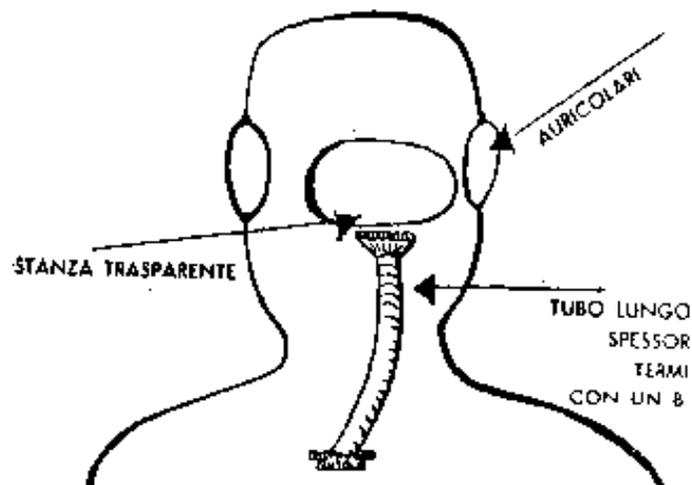
Cette analyse nous aura permis d'établir, à nouveau, que nous ne sommes pas dans un rapport de témoignage fictif. Lorsque Yann Vadnais souligne l'importance d'entretenir un suivi durable avec les témoins, cela permet de vérifier notamment les éventuelles répercussions tant sur le plan émotionnel, qu'intellectuel. Certes, il s'agit surtout de vérifier si les propos sont identiques afin d'écarter l'hypothèse des constructions fictives. Lorsque nous obtenons les deux, comme c'est ici le cas, nous comprenons que leurs récits, aussi extraordinaires soient-ils, sont assez vraisemblables... pour nous laisser sans voix.

## 5.6 Étude comparative : Une trompe qui peut tromper

Lorsque le témoin Alain a décrit l'appendice nasal de l'humanoïde, il est venu sur toutes les lèvres qu'il pouvait s'agir d'une trompe. En effet, l'humanoïde n'a-t-il pas été vu sans bouche, celui-ci revêtant un masque ? A-t-il proféré ne serait-ce qu'un mot, ou bien un simple murmure ? Que nenni. En revanche, l'humanoïde a bien failli se décrocher la mâchoire quand il a scruté ce témoin humain, en face à face, yeux dans les yeux. L'étrangeté anatomique dans un jeu de miroir... avant de finir dans une ligne de fuite... Quelle drôle de perspective !

De façon perspicace, Alain en a déduit que l'humanoïde dissimulait sans doute une bouche derrière son masque, et qu'il ne fallait pas forcément déduire qu'une trompe se dissimulait dans l'appendice nasal, puisque ce qui « pendouillait » était de la même matière, de la même texture, que le reste de sa combinaison.

La question se pose alors à l'ufologue : existe-t-il, oui ou non, des cas similaires, pour lever le voile sur cette étrange anatomie supposée ? La réponse est affirmative. Il y eut un précédent d'un visage, lui aussi trompeur, recouvert d'un masque de couleur grise : « *Le témoin put remarquer un tube pendant, d'un point **situé à la hauteur de la bouche** et se terminant par un clapet. Cela le fit penser qu'en vol, ce tube pouvait être raccordé à un autre tube ou, peut-être, à une bouteille d'acier* »<sup>16</sup>.



<sup>16</sup> Phénomènes Spatiaux, G.E.P.A., n° 46, 4<sup>e</sup> trim. 1975, décembre 1975, pp. 26-27.

Le témoin de cet humanoïde se nomme **Bruno Facchini**, « ouvrier habile et très estimé ». La rencontre du troisième type se déroula **le 24 avril 1950 à 22 h 00, en Italie** du nord, près de Varèse (le village Abbiate Guazzone). Le contexte était celui d'une réparation au sol d'un objet non identifié, en présence de **trois humanoïdes**, tous vêtus de façon identique. « *Facchini s'approche davantage et voit alors deux autres individus, vêtus pareillement, qui se déplacent autour de l'engin...* » (p. 24). Quand les enquêteurs lui demandent s'il pense que ces êtres sont d'une origine extra-terrestre, « *il se borne à l'unique – et pertinente – remarque qu'il eût été étrange, si ces individus avaient été des hommes terrestres, qu'ils aient continué à porter une lourde combinaison et un masque ; qu'un pilote d'avion qui atterrit retire son masque ou, à tout le moins, le détache de son visage, alors que ceux-là, au contraire, tenaient le masque collé à leur visage, comme si, pour eux, il avait été indispensable de filtrer l'air qu'ils respiraient* » (p. 27).

Soulignons tout de suite que dans le cas italien, le tuyau possède une terminaison à clapet. Dans le cas de Saint-Zénon, la terminaison est lumineuse et circulaire, ce qui laisse à penser, s'il ne s'agit pas d'une bioluminescence naturelle, qu'une technologie était en œuvre pour faire pulser deux couleurs différentes : un cercle bleu, et un cercle rouge s'alternant.

La remarque de Bruno Facchini est pertinente : pourquoi garder un équipement sur soi, s'il n'est plus nécessaire ? Il y a une autre similitude entre les deux affaires, c'est que les humanoïdes sont aperçus en train de travailler : Ils réparent leur aéronef au sol dans le cas italien, il sonde le sous-sol dans le cas de Saint-Zénon. Ainsi, la remarque de Bruno Facchini vaut également pour le cas de Saint-Zénon : Pourquoi l'humanoïde conserve-t-il sa combinaison et son masque, s'ils ne lui sont plus nécessaires ? Il est donc logique de supposer que **ces humanoïdes ne travaillent pas dans un environnement hospitalier : ils doivent filtrer l'air, ou le suppléer, afin de s'en protéger.**

En dépit d'un équipement qui s'apparente, il faut tout de même constater que l'humanoïde de Saint-Zénon est caractérisé par une mobilité agile et rapide, probablement par un système antigravitationnel (puisqu'il est vu en train de courir au-dessus du sol), tandis que les humanoïdes d'Abbate Guazzone avaient une

démarche lourde et lente (ce qui a fait dire au témoin qu'ils portaient une combinaison « lourde »).

*« Ils portaient [quelque chose comme] une combinaison de plongée sombre (ou du moins grise à ce qu'il m'a semblé), que j'ai pensé être lourde, remarquant **la difficulté de mouvement** »<sup>17</sup>.*

Ces différences ne sont pas forcément imputables au poids des combinaisons, mais à la différence du champ gravitationnel entre la planète d'origine de ces êtres, et celle qu'ils trouvent en arrivant sur Terre. Il est tellement peu probable que deux planètes ait absolument les mêmes caractéristiques, étant donné l'infinie diversité de ce que nous trouvons dans l'Univers, que nous pouvons nous conforter sur ce point.

Ainsi, le masque respiratoire ne fait que renforcer l'hypothèse d'une origine extra-terrestre : tant le mode de déplacement (flottant pour Saint-Zénon, et pesant pour Abbiate Guazzone), que l'apparence de ces combinaisons munies de tuyau, convergent vers l'idée que tout cet équipement est nécessaire, voire vital. De la même façon que nous n'imaginerions guère qu'un cosmonaute terrien puisse aller sur la Lune, et ôter son casque sans mettre sa vie en danger.

Dans les deux cas, les témoins rapportent un tuyau de taille réduite, donc non relié, ce qui, certainement, facilite les déplacements. Il est donc cohérent de supposer qu'ils sont filtrants, leur technologie étant différente, et sans doute plus avancée, que celle de nos cosmonautes actuels.

Néanmoins, il existe une différence d'emplacement, car dans le cas de Saint-Zénon, le tuyau prend naissance au-dessus de la bouche. En revanche, dans le cas italien, le témoin déclare : *« Sur leur visage, ils avaient un masque, également gris. J'ai pu voir un tube **pendre à partir du niveau de la bouche**, et avec une ouverture à son extrémité. Ceci m'a conduit à penser que le tube pouvait être raccordé à un autre tube, ou à un cylindre »<sup>18</sup>.*

---

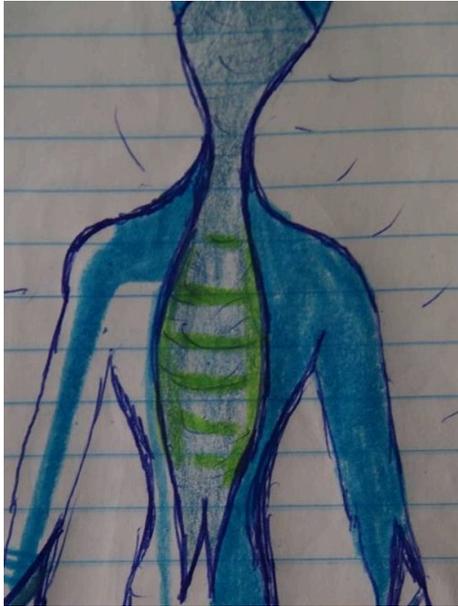
<sup>17</sup> « The Case of Bruno Facchini » in FSR, vol. 20, n° 6, 1974, p. 31. Traduction : T. Guillemette. Réimpression in FSR, vol. 32, n° 4, 1987.

<sup>18</sup> FSR, *id.*, p. 31.

Cet emplacement situé au niveau buccal ne pouvait donc pas permettre l'hypothèse d'une trompe... Peut-être est-ce d'ailleurs la raison pour laquelle le témoin italien évoque un costume de plongée... En effet, les plongeurs respirent par la bouche, leur oxygène.

Ainsi, la question, à la suite de cette étude comparative, ne peut manquée d'être posée : pourquoi l'humanoïde de Saint-Zénon porte-t-il son tuyau « relativement haut », assez proche de la base (supposée) du nez, et non pas au niveau de la bouche, comme pour les trois humanoïdes d'Abbate Guazzone ? Il peut y avoir de nombreuses réponses à cette question – s'il a besoin de parler ou de manger, tout en filtrant notre atmosphère par exemple –, mais l'une d'entre-elles, pourrait être l'hypothèse d'une trompe (peut-être bioluminescente) située au-dessus de la bouche, s'il en a bien une.

Toutefois, ce qui fait dire au témoin Alain que cet appendice nasal n'est pas forcément une trompe, c'est d'une part qu'il est « pendouillant », donc souple et non articulé, d'autre part **qu'il est texturé de la même matière que le reste de la combinaison**, et enfin **qu'il semble comporter un dispositif technologique pulsant**. D'une certaine manière, l'aspect technologique décrit par Alain (si telle est l'exacte interprétation) est encore plus « persuasif » en raison de l'alternance des lumières colorées dans l'appendice, ce qui n'est pas une caractéristique du cas italien. De plus, il ne faut pas oublier qu'Alain décrit un système d'énergie assez fluide, bleutée, circulant dans plusieurs endroits de la combinaison : au niveau des yeux et au niveau de l'appendice, notamment. Cette particularité pourrait avoir un rapport avec l'aspect luminescent de l'humanoïde qui semble avoir un champ de force autour de lui et dans sa combinaison : ne flotte-t-il pas quand il se met à courir, à déplacer ses jambes dans une espèce de « Moon walk » inversé (en référence au pas de danse de Michael Jackson), c'est-à-dire orienté vers l'avant ? Cela n'est pas une caractéristique des trois humanoïdes observés à Abbiate Guazzone.



Si la combinaison de l'humanoïde de Saint-Zénon est d'un aspect aussi technologique, pourquoi ne pas supposer que l'hypothèse d'Alain est la plus plausible ? En remarquant au moins trois pulsations lumineuses à l'intérieur de cet appendice nasal, il en a déduit qu'un système de filtrage s'exerçait avec régularité. Si nous ajoutons à cela, la poche proéminente qu'il a aperçue au milieu du dos de l'humanoïde, son hypothèse se tient. Il se pourrait qu'un gaz (ou mélange de gaz) supplémentaire lui soit distillé sous forme d'impulsions, par exemple.

Certes. Mais en fait, ce dispositif, aussi plausible soit-il, ne démontre pas pour autant que l'humanoïde n'ait pas l'usage d'une trompe... Celle-ci pourrait être naturellement souple, et nécessiter, de toute façon, le filtrage d'une atmosphère étrangère (indépendamment de l'hypothèse de bioluminescence). Elle pourrait être courte et recouverte d'un appendice de protection plus long, destiné à la technologie filtrante ou mélangeante (adjonction des gaz nécessaires). Le fait que cet appendice soit situé au-dessus de la bouche autorise l'hypothèse d'une trompe. Mais ne connaissant pas une telle anatomie, surtout chez un bipède, nous ne pouvons pas affirmer qu'il possède une trompe, ou n'en possède pas.

Le fait que l'humanoïde n'ait pas prononcé un mot, qu'il ait porté un masque dissimulant son anatomie faciale, laisse le champ libre aux hypothèses.



## 5.7 Humanoïdes en apesanteur

La logique et « la mathématique » philosophiques, la philosophie analytique du langage, la phénoménologie, ainsi que la psychanalyse, toutes ces disciplines auxquelles nous pouvons avoir recours, portent une attention scrupuleuse aux mots précis d'un énoncé, ou d'un discours. L'ufologie, dans sa méthodologie analytique, devrait également être très attentive aux mots choisis, ainsi qu'aux expressions. En effet, lorsque le témoin Alain tente d'illustrer le mode de déplacement de l'humanoïde aperçu à Saint-Zénon, il évoque les déplacements sur la Lune :

*« Les jambes bougeaient. Il avait l'air de toucher le sol sans le toucher. (...) Il arrivait à se déplacer dans l'air. On dirait qu'il était plus léger que nous, au fond. On dirait que l'apesanteur... **Un peu comme les astronautes sur la Lune** sont un peu plus*

légers. Bon, ben, **je pense que c'est un peu ça**. Mais il courait très rapidement... (...) J'ai voulu voir s'il avait laissé des pistes [dans la neige]. Je suis retourné voir. Il n'y avait pas de pistes ! Il y avait des pistes d'animaux. Il n'y avait pas de pistes de ses grands pieds que j'ai vus ». (« VidéOrandia » n°4. Semaine du 26 janvier 2014).

Or, voici ce que nous pouvons lire dans un livre de l'ancienne association ufologique française, G.A.B.R.I.E.L., construit sous forme de rapports méthodiques :

« Parfois, au cours de leur marche **ou de leur course, ils semblent ne plus toucher le sol**, cette impression est souvent confirmée par **l'absence totale de traces au sol**. Enfin, **ils sont capables de voler**. Ces trois faits peuvent être expliqués par la même supposition : celle consistant à dire qu'ils seraient individuellement équipés d'un appareil « anti-gravité » (nous entendons par là un dispositif susceptible de réduire ou d'annuler leur poids), en quelque sorte une miniaturisation du système propulseur de la « Soucoupe Volante ». (...) Somme toute, leur démarche serait assez comparable à celle **des astronautes sur la Lune** »<sup>19</sup>.

Voici un autre exemple provenant de l'ufologue français, Joël Mesnard, concernant une catégorie d'êtres nommés les « *Men In Black* » (MIB) :

« Un couple d'américains qui se trouvait à leur domicile, à Wauwatosa, dans le Wisconsin, a affirmé avoir reçu une incroyable visite le 10 novembre 1975, soit deux jours après l'incident de Vauchigon. (...) Lorsqu'on sonna à la porte, Anne Eilbe, 59 ans, alla voir qui c'était, et quand elle vit, elle appela aussitôt Peter, 64 ans, qui accourut. Tous deux observèrent, sans ouvrir la porte, un certain nombre de personnages à l'aspect incroyable. Celui qu'ils virent le mieux (peut-être celui qui avait sonné...) avait une bouche incroyablement petite, qui lui aurait permis d'absorber de la nourriture uniquement à l'aide d'une paille. Il était coiffé d'un canotier. Mais **le plus étrange est la manière dont ces personnages se déplaçaient, apparemment sans toucher le sol et en parcourant trois ou quatre mètres à chaque pas, « un peu à la manière des astronautes sur la Lune !** ». Tous ces personnages disparurent au bout d'environ cinq minutes »<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> G.A.B.R.I.E.L., *Les soucoupes volantes : le grand refus ?*, Moutet éditeur, 1978, p. 93.

<sup>20</sup> Joël Mesnard, *Men In Black*, Le Mercure Dauphinois, 2005, pp.87-88.

N'est-il pas remarquable que **la description d'Alain concorde exactement avec le constat d'ufologues expérimentés** ? En effet, le témoin Alain mentionne un effet de « glissé » au-dessus du sol, comparable à la danse de Mickael Jackson – le « Moon walk » –, si ce n'est que ce déplacement se produit vers l'avant, et non pas vers l'arrière. Un autre témoignage ufologique fait état d'un déplacement « glissé », l'analogie étant le ski :

*« Par une nuit d'octobre 1975, dans le cadre de manœuvres qui se déroulaient dans la région, deux lieutenants de l'armée de terre marchaient dans un chemin forestier assez touffus, dans la forêt de Belle-Vaivre, en Haute-Saône. (...) Alors qu'il [le lieutenant Noël C.] marchait dans ce sentier obscur (il était près d'une heure du matin), il sentit tout à coup une présence dans les fourrés sur sa gauche. (...) Il distingua alors deux jambes, moulées dans une sorte de collant vert foncé ou noir, qui marchaient en faisant des pas croisés, un peu « en crabe ». Relevant le faisceau de sa torche, il ne put rien distinguer au-dessus de ces jambes : cela faisait « comme quand des phares de voiture éclairent une nappe de brouillard ». Les « jambes » traversèrent le chemin, mais comme **en glissant au-dessus du sol, comme sur d'invisibles skis**, et sans que les broussailles ne parussent offrir de résistance. Elles disparurent bientôt sur la droite du sentier, dans les fourrés »<sup>21</sup>.*

Voici un autre exemple, afin de montrer que ce ne sont pas les cas qui manquent. À la dernière page du numéro 4, vol. 28, de la revue *Flying Saucer Review* de 1976, nous trouvons un petit article intitulé : « entité avec une démarche singulière ». Cet article reprend une parution du journal de Madrid « ABC » du 18 juillet 1976. Deux personnes (Margarita Cagigas, âgée de 28 ans, et un voisin, Sr. Miguel Ángel Ruiz Samperio) déclarent avoir observé (le 9 juillet 1976 à 17 h 30), un « gigantesque extraterrestre de plus de trois mètres de haut » dans la petite commune nommée « Escalante » (Cantabria, Espagne), tandis qu'elles se rendaient à Treto. L'entité ayant été observée de dos, les témoins n'ont pas pu en donner une description, bien qu'elle portait un vêtement marron-noir brillant, et que sa tête (ou plutôt son casque, dans le témoignage initial) semblait faite d'une matière argentée. La « créature » ne fit aucunement attention à eux, continuant son chemin.

---

<sup>21</sup> Joël Mesnard, *Men In Black. L'étrange affaire des hommes en noir et des ovnis*, Le Mercure Dauphinois, 2005, pp. 81-82.

Et voici le passage qui nous intéresse : « *Margarita Cagigas ajouta qu'elle avait l'impression que **ses pieds ne touchaient pas le sol** tandis qu'il se déplaçait dessus, mais qu'il **volait à la façon d'un oiseau** ».<sup>22</sup>*

Cette description, bien qu'exprimée différemment, reflète bien un mode de déplacement en état de lévitation. Cependant, si nous lisons ce même récit dans la langue espagnole, nous retrouvons, « comme par hasard », l'analogie d'une démarche semblable « aux astronautes de la Lune » : « *o como les imagenes de **los astronautas en la Luna*** »<sup>23</sup>. Le récit étant beaucoup plus détaillé que dans la revue *FSR*, nous pouvons penser qu'il est plus fidèle au témoignage recueilli sur place. Nous apprenons que l'estimation de la taille de l'humanoïde est assez fiable car les témoins ont pu bénéficier d'un repère qui était le niveau des fenêtres, largement au-dessus du sol, soit 3,27 m (10,72 pieds).

Dans de telles conditions « anti-gravitationnelles », nous devinons aisément qu'aucune trace sur le sol ne puisse être visible, ce serait peine perdue, comme a pu le constater Alain, en cherchant une éventuelle piste laissée dans la neige.

À des fins d'analyse comparative, voici un cas qui offre l'intérêt de présenter plusieurs points de similitudes :

*« Souvenons-nous, par exemple, du cas de la jeune personne de Villa Carlos Paz, survenu le 13 juin 1968. Cette nuit-là, Maria Eladia Pretzel (voir le récit complet [« Strangers about the house »] dans F.S.R., sept-oct. 1968, [vol. 14, n° 5, pp. 11-12]), âgée de 19 ans à cette époque, se trouvait dans la cuisine du motel de son père appelé La Cuesta. La fille nota une forte lumière dans le hall d'entrée et s'y dirigea afin de voir ce qu'il se passait. Sa surprise fut grande, car il y avait là un homme de **grande taille** [deux mètres de hauteur selon FSR], blond, de belle prestance. Ses cheveux étaient peignés en arrière et il portait une sorte de vêtement à mailles fines de **couleur bleu phosphorescent**. Des ongles de ses mains, sortaient des rayons lumineux dirigés en avant et en arrière. Dans la main gauche, il tenait une sorte de sphère de cristal qui émettait de puissants éclairs. Sur sa main droite, une sorte de collier ressemblant à un gantelet, couvrait la moitié de la main et était ajusté sur le*

---

<sup>22</sup> « Spain. Entity with a funny walk » in *FSR*, vol. 22, n°4, 1976, p. 33 (trad. T. Guillemette).

<sup>23</sup> Iker Jiménez, *Encuentros : La Historia de los O.V.N.I. en España*, Edaf Antillas, 2003, p. 142.

quatrième doigt. Chaque fois qu'il levait la main, en un geste qui semblait amical, **il donnait l'impression de s'élever du sol, et de flotter en l'air**. Quand cela se produisait, la jeune fille sentait ses forces l'abandonner et elle avait le vertige, mais quand la main redescendait, elle récupérait immédiatement »<sup>24</sup>.

Si nous consultons le numéro 5, vol. 14, de la revue *Flying Saucer Review*<sup>25</sup>, nous obtenons des détails supplémentaires qui nous intéressent pour mener à bien notre étude comparée. En effet, il est écrit que l'être était « *vêtu d'une espèce de « combinaison de plongée » dont il émanait **des gammes brillantes [shining scales] de couleur bleu-ciel*** ».

Quelles sont ces similitudes ? Alain a décrit une combinaison moulante, très ajustée au corps de l'humanoïde. « *C'était seyant, ça suivait toute sa silhouette* » (« VidéOrandia » n° 4). Ceci est assez fréquent dans les descriptions rapportées, raison pour laquelle les témoins décrivent une sorte de « combinaison de plongée », par analogie. Mais les points essentiels sont **l'aspect phosphorescent et la couleur bleue, de la combinaison – détails communs aux deux récits**. Une énergie particulière et visible, est associée à la combinaison. Or, justement, cette technologie semble en rapport avec la capacité de se trouver en apesanteur.

Dans le cas survenu en 1968, l'humanoïde actionne manifestement un dispositif technologique qui lui permet de léviter, et de revenir au sol. Dans le cas survenu à Saint-Zénon, l'humanoïde est capable d'être au sol pour le scanner (dans le garage d'Alain), puis, après avoir touché trois anneaux sur son avant-bras, de courir en lévitant, sans aucun bruit, sans aucun essoufflement, jusqu'à la sortie, dans une démarche spontanément décrite comme un « Moon walk inversé » par Alain. Dans les deux cas, une action précède la mise en apesanteur : l'espèce de gantelet avec une main levée pour l'être aux cheveux blonds, trois anneaux situés sur l'avant-bras de la combinaison pour l'humanoïde du garage.

---

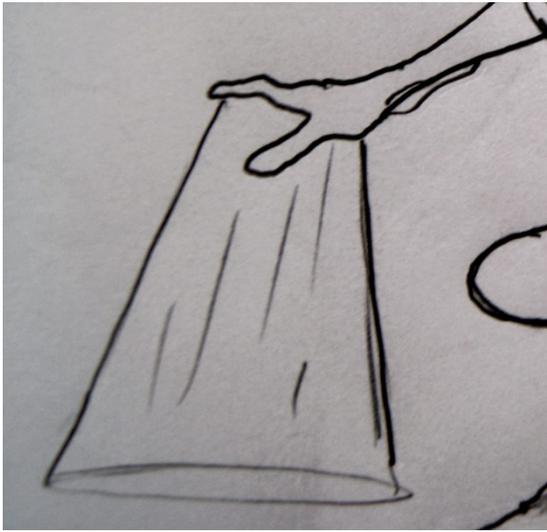
<sup>24</sup> R. Jack Perrin, *Le mystère des O.V.N.I. Fantastiques contacts extra-terrestres*, Pygmalion, Paris, 1976, pp. 52-53.

<sup>25</sup> FSR, vol. 14, n°5, 1968, p. 11.

Certes, l'action des trois anneaux n'a pas été interprétée unanimement par tous les enquêteurs, et par le témoin. Mais si nous respectons l'ordre chronologique des événements, c'est exactement ce qu'il s'est produit, sans aucun temps mort : un geste particulier, suivi d'un mode de déplacement particulier. Il y a donc une hypothèse cohérente à supposer qu'un mécanisme puisse activer et désactiver la mise en apesanteur, car l'humanoïde du garage ne flottait pas lorsqu'il était accroupi au sol pour pouvoir le sonder, l'inspecter (et ce, dans deux positions distinctes). De même, l'être blond n'était pas systématiquement en train de flotter, puisque ce mode de sustentation, semblait particulièrement épuiser l'énergie de la jeune fille, témoin de cette rencontre rapprochée.

Un autre détail peut être mis en évidence. Alain décrit, lorsqu'il montre ses dessins, que de fines bandes énergétiques verticales (qu'il nomme « **des filets** ») passaient devant les yeux de l'humanoïde. Il a ainsi déduit que ses yeux étaient protégés par un certain champ de force. Dans le cas de 1968, la combinaison est décrite comme étant constituée de « **mailles fines** ». Il se pourrait donc que l'énergie lumineuse soit comparable à un champ de force dont nous pouvons apercevoir les « mailles fines » ou les « filets ». L'aspect phosphorescent vient s'ajouter à cette hypothèse : le rayonnement particulier en est également l'indice. Alain avait décrit l'humanoïde comme émettant quelque chose de lumineux, entre le bleu, le gris, le blanc [qu'il nomme « blême »], mais n'éclairant pas l'environnement proche. Certainement que c'est aussi ce que signifie le mot « phosphorescent ». Bien que les mots soient différents, ils ont un sens très proche. Il s'agit de décrire une luminosité intrinsèque à la combinaison, et non rayonnante.

Néanmoins – encore un détail commun aux deux témoignages –, les deux humanoïdes peuvent produire une lumière éclairante projetée, qui contraste avec leur aspect lumineux ou phosphorescent : L'humanoïde blond peut faire jaillir des rayons lumineux de ses doigts. L'humanoïde de Saint-Zénon peut faire jaillir un rayon lumineux de la paume de sa main gantée. Apparemment, ce dernier s'en servait pour sonder le sol du garage. Nous pouvons donc aisément supposer que cette technologie correspond à des buts précis.



Toutefois, nous ne prétendons pas qu'il s'agit de la même technologie car l'humanoïde blond porte, dans une main, une sphère transparente émettant des espèces d'éclairs (ou des décharges électrostatiques), ainsi qu'une espèce de gantelet dans l'autre main. Cependant, nous pouvons tout de même souligner des caractéristiques analogues, indépendamment de leur grande taille à tous deux, et de la « belle prestance » de l'un, l'allure athlétique de l'autre.

Étant donné que de telles descriptions sont mentionnées dans plusieurs cas ufologiques, nous sommes forcés de constater leur apparente similitude. Et cela va même jusqu'à **un symptôme de malaise décrit par les témoins dans les deux cas** : Alain témoigne d'un mal de tête, suite au face à face avec l'humanoïde qui l'a scruté dans les yeux, tous les deux ébahis. Cependant **ce malaise pourrait aussi avoir été causé par la mise en action du système anti-gravitationnel**, ce qui permettrait d'expliquer l'ambiguïté avec le sentiment de paralysie – relatif à un simple instant – sans doute causée par la stupeur. Voici ce que rapporte R. Jack Perrin : « *Maux de tête. Ce symptôme a été rapporté dans de nombreux cas où des témoins avaient été exposés à l'influence directe ou indirecte de radiations émises par des O.V.N.I.* »<sup>26</sup>. Ainsi, un champ de force puissant est souvent la cause de ces maux de tête. Maria

<sup>26</sup> R. Jack Perrin, *Le mystère des O.V.N.I.*, Pygmalion, 1976, p. 135.

Eladia Pretzel témoigne, pour sa part, d'une sensation de vertige, et de faiblesse générale, quand l'humanoïde choisissait d'actionner son système anti-gravitationnel. Ceci nous autorise à penser que le système énergétique dégagé par ces humanoïdes, entre en interaction avec celui du corps humain, non protégé, ou non isolé, d'un tel champ de force. Et manifestement, la promiscuité est potentiellement dangereuse, même si ces deux êtres se sont montrés bienveillants et prudents, malgré les circonstances extraordinaires de la rencontre.

## 5.10 Un paradigme cosmologique à reconsidérer

Parvenu au terme de nos analyses, déductions et réflexions ufologiques, nous ne pouvons pas ignorer l'obstacle majeur qui se dresse face à nos déductions et hypothèses : si, depuis la naissance de l'ufologie, la communauté scientifique internationale « résiste » à accepter ouvertement et favorablement l'hypothèse rationnelle d'incursions de véhicules étrangers à notre planète, c'est qu'**elle ne correspond pas à nos connaissances actuelles de nos modèles cosmologiques**. En effet, la majorité des astrophysiciens affirme que nous ne pouvons égaler la vitesse de la lumière, et que même si nous pouvions y parvenir, les distances cosmiques sont telles, que cela rend impossible un voyage d'une galaxie à une autre, par exemple. Pensons que la galaxie la plus proche de la nôtre, nommée Andromède, est située à environ 2,5 millions d'années lumières...

Par ailleurs, notre conception du monde bute sur une autre anomalie : le phénomène ovni semble lié, assez souvent, à **une composante psychique** ayant un rapport avec les témoins eux-mêmes. Par exemple, l'auteur Kenneth Ring a établi, dans son livre *Projet Oméga - Expériences du troisième type et N.D.E.*, qu'il existe non seulement des effets communs aux deux domaines d'expériences (RR3 et NDE) sur les témoins eux-mêmes, mais que **ces derniers sont parfois les mêmes personnes** ! N'est-ce pas troublant ?

L'auteur ne l'explique pas, mais il en fait le constat :

« En outre, **une proportion non négligeable** de témoins, dans mon échantillonnage, font état d'une NDE et d'une ou plusieurs rencontres d'OVNI (survenues, bien entendu, à des moments différents) »<sup>27</sup>.

Alain, de Saint-Zénon, ne déroge donc pas à la règle de cette « proportion non négligeable ».

Nous allons tenter de tirer les conséquences de ces deux grands problèmes. Si nous partons du principe que les milliers de témoignages recueillis à travers le monde entier, ne reposent pas sur diverses mésinterprétations, mais sur un phénomène authentique d'incursions de véhicules extraterrestres (qui pourraient néanmoins posséder des bases sous-terraines sur notre planète), il se pourrait que notre compréhension en matière de cosmologie soit tout simplement fausse. Après tout, n'admettons-nous pas que **nous ne connaissons que 5 % de la matière du cosmos**, et que les 95 % restants soient relégués dans d'obscures hypothèses de « matière noire » et « d'énergie noire » ? Ce que nous appelons « noir », signifie en fait que c'est nous qui « sommes dans le noir » car nous peinons à comprendre ce que nous ne voyons pas, c'est-à-dire ce que nos instruments de détection ne sont pas aptes à saisir. Dans ces conditions, pouvons-nous raisonnablement affirmer, avec des modèles cosmologiques qui ne se fient qu'aux 5 % connus, qu'il est impossible de voyager d'une galaxie à une autre, par exemple ? Si, comme l'affirme un grand nombre de contactés et de simples témoins ufologiques, les ovnis voyagent en utilisant des portes dimensionnelles entre le cosmos physique et un univers parallèle, il ne serait plus nécessaire de voyager plus rapidement que la lumière. Pourquoi cela ? Parce que nous aurions alors des raccourcis spatio-temporels, comme le métro sous-terrain peut l'être par rapport à quelqu'un qui ne voyage qu'en surface. Certains modèles cosmologiques reposent sur l'hypothèse d'un univers jumeau, par exemple, ceux du russe Andreï Sakharov<sup>28</sup> (1921-1989), et du français Jean-Pierre Petit.

---

<sup>27</sup> Kenneth Ring, *Projet Oméga - Expériences du troisième type et N.D.E.*, Âge du Verseau/du Rocher/J.-P. Bertrand, 1994, p. 90.

<sup>28</sup> Cf. A. D. Sakharov, *Œuvres scientifiques*, trad. L. Michel et L.A. Riouai, Paris, Anthropos (Economica), 1984.

Bien sûr, nous ne prétendons pas que ce sont les modèles les plus conformes à la vérité, mais que nos modélisations sont sans doute trop défectueuses pour rendre plausibles les voyages d'une galaxie à une autre. Sans doute que d'autres hypothèses scientifiques mériteraient d'être posées sur la base d'univers parallèles, ou de dimensions différentes, à l'instar des réflexions mathématiques pour lesquelles ces notions d'univers à  $n$  dimensions, sont déjà explorées au niveau purement théorique. Nous avons donc des outils mathématiques pour concevoir de tels modèles cosmologiques susceptibles de rendre des voyages longues distances possibles.

À présent, concernant l'autre problème posé, à savoir qu'il existe une espèce d'« interface psychique » entre les témoins et le phénomène ovni, il se pourrait que cette connexion ne soit pas aussi irrationnelle qu'il ne le paraît... Rappelons-nous ce que Jung nommait « synchronicité »<sup>29</sup> : l'occurrence simultanée de deux événements, voire plusieurs, porteurs de significations pour les témoins concernés, mais néanmoins sans lien de causalité apparent. Certes, il n'a fait que donner un nom à un phénomène. Nous ne pouvons pas dire qu'il est expliqué, compris, et donc reproductible, pour autant. Cependant, depuis Jung, la physique quantique a gagné ses titres de noblesse... Et nous comprenons, depuis lors, que **rien ne nous sépare véritablement de ce qui nous entoure**. Notre esprit, nos cellules biologiques, tout, en nous, est relié à ce qui nous entoure. Ne sommes-nous pas des « poussières d'étoiles » comme l'aimait à le formuler Hubert Reeves ? Il existe donc des interactions entre nos pensées et ce qui se produit dans notre vie personnelle.

Nous n'avons pas encore bien assimilé les répercussions philosophiques de la physique quantique. Notre idéologie matérialiste est encore largement dominante pour ne pas tenir compte de l'aspect psychique dans notre rapport aux êtres.

L'ufologie se situe, en quelque sorte, « sur le bord aveugle » de nos connaissances, nous obligeant soit à refouler ces phénomènes, les nier, les ridiculiser, les dénaturer, soit à reformuler nos paradigmes pour les rendre cohérents.

---

<sup>29</sup> Selon Jung : « La synchronicité survient comme une coïncidence d'événements dans l'espace et le temps, comme quelque chose qui va bien au-delà du pur hasard ; il s'agit d'une interdépendance particulière entre des événements objectifs, ou entre des événements objectifs et l'état subjectif de l'observateur » in M. Teodorani, *Synchronicité*, Macro éditions, 2010, p. 18.

L'ovni serait une sorte d'enjeu (physique et métaphysique) pour considérer autrement notre physique dont notre cosmologie, et notre rapport aux êtres qui nous entourent. Une telle attitude serait plus constructive que de nourrir la désinformation en nous réfugiant dans un scepticisme obtus.

Si la physique quantique assure, qu'à l'échelle de l'infiniment petit, tout soit relié, ce que nous prenons pour des certitudes évidentes, à savoir l'éloignement spatial qui sépare radicalement une chose d'une autre, est une illusion empirique. Ainsi, il serait possible que le témoin Alain n'ait pas été par « pur hasard » à la portée de cette Rencontre Rapprochée du Troisième type (ou RR3). Nous savons qu'il a été le rescapé d'une Expérience de Mort Imminente et qu'il possède le profil établi par l'échantillonnage de Kenneth Ring. Et nous savons aussi que ni sa femme, ni ses enfants, n'ont vécu cette rencontre rapprochée avec l'humanoïde, ce qui donne encore plus de crédit à une sorte de « prédestination ».

Évidemment, nous basculons ici dans un domaine qui semble être de nature spirituelle, voire métaphysique, car il semble établi qu'une connexion d'un certain type, qui reste à définir, soit possible, pour que le témoin Alain soit prédestiné à vivre ce type d'expériences, comme s'il était prêt à l'assumer. En effet, une Expérience de Mort Imminente, bouleverse les préjugés matérialistes les plus répandus, ne serait-ce que par la découverte que la vie spirituelle se prolonge par delà la mort du corps physique. Y aurait-il une sorte de « signal psychique » envoyé à l'essence même de l'âme, pour signifier que notre évolution se trouve prête à être accélérée ? Il semble évident que l'EMI d'Alain ait eu un rôle à jouer pour qu'il devienne plusieurs années plus tard, **le témoin privilégié** d'une Rencontre Rapprochée du Troisième type, rejoignant ainsi les statistiques de l'échantillonnage établi par Kenneth Ring. Certes, il ne s'agirait pas d'un rapport de cause à effet, mais d'une possible « détermination » à vivre de telles expériences, en harmonie avec sa nouvelle compréhension de la vie, sur un autre niveau, un nouveau paradigme.

Sans nul doute, il ne s'agit là que d'hypothèses, peut-être séduisantes, qui restent à être étudiées, approfondies, et vérifiées. Perdons-nous notre temps à prêter de l'attention à ces hypothèses ? Ou au contraire, donnons-nous ainsi une chance d'aborder plus sérieusement le phénomène ovni ?

C'est en tout cas un enjeu intéressant à poser dans le domaine ufologique. Comme nous venons de l'exposer, l'ufologie ne doit pas se restreindre uniquement à des approches et des méthodologies scientifiques, mais aussi à des considérations phénoménologiques, philosophiques, et épistémologiques. Certes, cette posture nécessite de braver des tabous de société, mais il est ici question de probité intellectuelle, et de laisser en nous place à la curiosité et aux questionnements constructifs. C'est le sort de l'espèce humaine qui en dépend puisque nous constatons bien que notre civilisation s'essouffle, ne serait-ce que par la vitesse avec laquelle nous nous détruisons les uns les autres, ainsi que notre environnement. Notre équilibre de vie est menacé par une crise mondiale sans précédent. Si nous pouvions trouver rapidement des solutions qui fassent renaître l'espoir pour notre civilisation, notre avenir serait assuré, pourquoi pas vers des destinations comme la planète Mars, prochaine étape de notre évolution et aventure humaines.

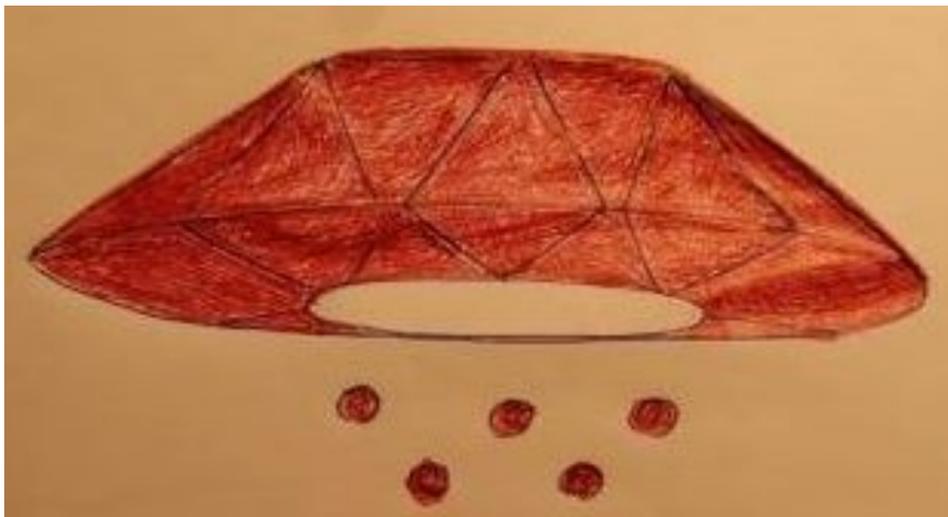
# 8. ANNEXE : L'INTÉGRALITÉ DES TÉMOIGNAGES

## 8.1 L'OVNI DU 29 DÉCEMBRE 2013

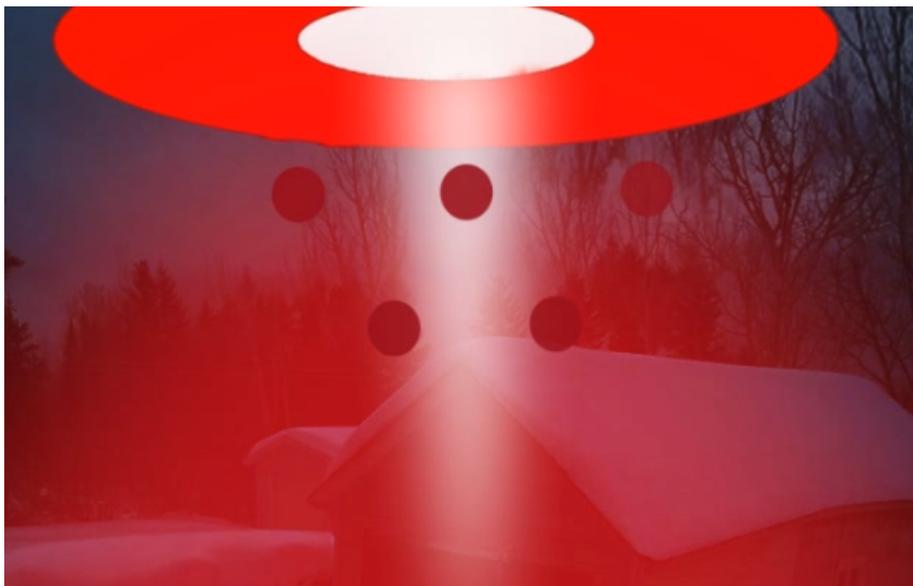
### Témoignage de madame L.

Témoin : Donc, j'étais installée ici [dans mon canapé adjacent à la porte-patio]. Et là, au-dessus du toit du garage, vraiment où se trouve la pointe, le pignon du garage, il [l'ovni] était au-dessus ! **C'était comme un gros vaisseau !**

**Le dessous était lumineux blanc.** Il y avait trois petits points, en-dessous du blanc [central de l'ovni], comme des lumières rouges. En-dessous des trois rouges, il y en avait deux autres qui étaient [également] rouges. Ça faisait **cinq lumières rouges, en tout.** Ça a éclairait tout, tout était rouge, toute une partie de ma cour [était] rouge.



**La blanche, ça faisait comme si elle n'était plus là quand le rouge est apparu.** [Le pilier de lumière] était « droit » [vertical] au-dessus du toit, vraiment où est la pointe [le pignon du garage].



Enquêteur : Comment avez-vous réagi en voyant ça?

T : Ah! **Je n'étais plus capable de bouger. J'étais paralysée, je ne bougeais plus. Je n'étais plus capable de parler**, il n'y a plus rien qui se faisait.

E : Pendant combien de temps ?

T : Un bon **quinze, vingt minutes**.

E : Est-ce que vous vouliez vous lever, mais vous n'en étiez pas capable?

T : Je n'étais pas capable, j'étais paralysée. Ça faisait comme si je n'avais plus de jambes, [comme] si **je n'avais plus de contrôle**, comme si **je n'avais plus de voix**, plus de cordes vocales : il n'y a plus rien qui sortait.

E : Vous aviez déjà eu une expérience comme ça?

T : Non, c'était la première.

E : Comment ressentiez-vous cela, de ne pas pouvoir bouger dans votre... ?

T : ... **c'était paniquant, le cœur battait vite**. Et puis, on aurait dit que ça n'en finissait plus, ça faisait comme si c'était [cela durait] une éternité....

E : Quand vous avez pu reprendre le contrôle de votre corps, est-ce que l'OVNI avait disparu?

T : Oui, il n'y avait plus rien. Il n'y avait plus de lumières, plus de soucoupe : tout était revenu à la normale.

E : Combien de temps après la disparition de l'OVNI, est-ce que vous avez pu reprendre vos moyens ?

T : Euh... Trente minutes, peut-être... Trente, trente-cinq minutes, environ.

E : Avez-vous vu l'OVNI s'éloigner ou disparaître ?

T : **Disparaître. Ça ne s'est pas levé, ça ne s'est pas éloigné**. Comme si en claquant des doigts, il n'était plus là.

E : Les cinq petites boules rouges, en-dessous, ont-elles disparu en même temps que l'OVNI ?

T : Avant. Avant. Ça a fait comme si les petites boules rouges étaient rentrées à l'intérieur de la grosse lumière. Et après ça, **quand les petites boules rouges ont disparues — quand elles sont rentrées à l'intérieur de la lumière blanche — c'est là que ça [la soucoupe volante] a disparue**.

E : Quelle lumière blanche ?

T : Il y avait comme une grosse lumière blanche en-dessous de la soucoupe. Puis, c'est **comme si cela avait attiré [aspiré] les petites lumières rouges à l'intérieur de la lumière blanche**. Puis après ça, bien, cela a disparu.

E : Décrivez-nous ce qui s'est passé.

T : C'était pas rond [l'ovni], [mais] plus ovale. En-dessous, la lumière était ronde, un vrai cercle. Les petites lumières rouges : il y en avait vraiment trois — positionnées sur une même [ligne] — [et] les deux autres, en-dessous : comme ça.

Et puis, quand ça a disparu — les petites lumières rouges —, ça a fait comme juste une [boule unique] de même [identique : soit rouge également], puis c'est rentré, la grosse [boule] ronde rouge, pour faire comme une lumière, une seule, puis c'est rentré dans la blanche [centrale], et puis c'est là que le vaisseau a disparu pour de bon.

E : Les petites boules sont rentrées les unes à la suite des autres ?

T : Non, **elles ont formé comme juste une boule**, comme si ça voulait se ramasser [fusionner], puis elles sont rentrées dans la blanche [l'ouverture centrale de l'ovni].



E : Elles sont rentrées les cinq en même temps ?

T : Oui, dans la lumière blanche.

E : Et puis, l'ovni a disparu combien de temps après qu'elles soient entrées à l'intérieur ?

T : **À la seconde près.** Comme on ne voyait plus les lumières rouges, lui non plus, on ne le voyait plus, c'est parti.

E : Quand vous avez vu ça, je pense qu'il était 3 h 30 du matin... ?

T : Il était cette heure du matin, oui. [En fait, il était plus 2 h 45 am.]

E : Qu'est-ce que vous faisiez dans votre salon, ici ? Est-ce que vous regardiez la télévision ?

T : Non. C'est [-à-dire] que depuis que mes parents sont morts, j'ai de la misère à dormir, je suis devenue insomniaque. Et puis, ma mère est décédée en 2012, et je pense que ça a été le coup fatal, parce que j'étais très proche de ma mère. Je fais des crises d'angoisse, alors je dors sur le « lazy-boy » [le canapé] ici.

E : D'accord. Alors vous dormiez, vous vous êtes réveillée, et puis...

T : Non, je n'étais pas endormie.

E : Vous n'étiez pas endormie ?

T : Non, j'étais partie écouter la télévision avec mon mari. Et puis, mais vers minuit, une heure moins quart, je suis venue ici. Je n'arrivais pas à dormir, alors je regardais dehors. Et puis, en regardant dehors, je me suis dit : « Ça va me calmer, et puis je vais m'endormir, m'assoupir » parce que vu que c'était tranquille, il n'y avait pas de bruit. Puis, je ne suis pas arrivée à dormir, et puis c'est là que j'ai vu « ça »... Peut-être que si j'avais dormi... Peut-être que j'aurais été réveillée par la lumière — parce que **le rouge éclairait vraiment fort. Mais je ne dormais pas.**

E : Vous étiez assise là, vers minuit et demi, vous avez dit ?

T : Je suis arrivée au salon vers 00 h 00 - 00 h 45 am.

E : Alors ça faisait un bon deux heures trente que vous étiez ici ?

T : Oui, comme il faut.

E : Vous étiez éveillée. Vous n'avez pas vu l'ovni arriver, vous ne l'avez pas vu apparaître non plus : vous avez juste vu qu'il était là ?

T : C'est ça, oui.

E : Quand vous l'avez vu, est-ce que la luminosité rouge rentrait à l'intérieur de la maison ?

T : Oui, c'est ce que je dis : ça a tout comme éclairé, partout, là, dehors, ici.

E : Même à l'intérieur, ici ?

T : Même à l'intérieur parce que mes rideaux sont blancs transparents. C'était comme une **grosse lumière rouge qui éclairait mon salon.**

E : Ce n'est pas tout le monde qui voit des ovnis, et vous l'avez vu quand même proche : on est environ à vingt mètres. Une fois que vous avez repris vos moyens, comment vous sentiez-vous ? Est-ce que vous avez dormi ? Est-ce que vous l'avez dit à votre mari, durant la nuit, ou juste le lendemain ?

T : Le lendemain. Je suis allée le réveiller à 06 h 45 am. Je n'étais plus capable parce que je n'avais pas dormi de la nuit ; et parce que **j'ai eu trop peur.** J'étais allée me faire un café pour essayer de me calmer et m'endormir, mais ça n'a pas réussi... Alors, à 7 h 00 am, je suis allée voir Alain et je lui ai dit : « Alain, tu ne me croiras peut-être pas, mais je te jure que c'est la vérité... ». Je l'ai amené au salon et je lui ai tout expliqué ce que j'avais vu.

E : Comment a-t-il réagi quand vous lui avez expliqué ça ?

T : Il m'a dit : « Tu es sérieuse ? ». J'ai dit : « Oui, oui, ce n'est pas une *joke* [blague] ».

E : Durant les trois semaines avant que votre mari voit un humanoïde, vous, vous vous sentiez comment par rapport à l'ovni ? Que pensiez-vous de cette expérience où vous n'aviez pas pu bouger pendant une demi-heure ?

T : **Ça m'a fait paniquer. Même encore aujourd'hui, quand j'en parle, je ne me sens pas bien à l'intérieur,** parce que je me dis : « Pourquoi est-ce que ce n'est pas tout le monde qui vit ça ? Pourquoi n'y a-t-il qu'un petit groupe de monde qui a le droit

de voir ça ? ». À l'intérieur [de soi], on se sent comme isolé, seul, incompris. On n'ose pas en parler à beaucoup de gens, parce que ce n'est pas tout le monde qui a l'esprit ouvert. On se sent comme coincé à l'intérieur, incompris, puis on garde la panique intérieure. Tu ne peux pas l'extérioriser pour dire : « Bien regarde, c'est ça que je ressens ! C'est ça que j'ai, et c'est ça que j'ai vu ! » pour qu'eux autres puissent te donner leurs opinions, et pour qu'ils puissent mieux comprendre ce qui est arrivé. C'est ça qu'on ressent : une panique.

E : Si on en vient à l'événement de l'être [l'humanoïde] que votre mari a vu, cela avait commencé, si je me rappelle bien, dans l'après-midi : vous aviez vu que la porte du garage était ouverte ?

T : Oui, sur l'heure du dîner.

E : Rappelez-nous cette journée : quels étaient les événements ?

T : La porte était ouverte sur l'heure du dîner, il était peut-être midi, midi quarante-cinq. D'habitude, on la referme. J'ai dit : « Alain, est-ce toi qui est allé au garage ? ». Alors, il me dit : « Pourquoi ? ». J'ai dit : « Si ce n'est pas toi qui y est allé, c'est qui ? Parce que la porte, vous avez oublié de la fermer ! ». Alors, il a demandé à mon gars [le fils aîné] qui a dit : « Non, ce n'est pas moi qui suis allé au garage ». Alors, Alain a dit : « Je ne suis pas sorti. ». Là, je dis : « Bien là, coudonc !, l'avez-vous laissée ouverte depuis hier ? ». Alors là, ils ont dit qu'ils n'avaient pas été au garage, hier non plus. J'ai dit : « Allez voir si on ne se serait pas fait voler ! ». Je croyais qu'on s'était fait voler, et c'est là qu'Alain est allé [voir] et qu'il a vu...

E : Lui, il s'y est rendu vers 17 h 30 : c'était avant le souper, ou après le souper ?

T : C'était avant le souper.

E : Alors, il a pris ses bottes, c'était l'hiver, et il est allé voir si...

T : ... [il a pris] son chapeau, sa canne et son manteau, et là, on a allumé la lumière [extérieure] parce qu'on avait peur. On a dit : « Peut-être qu'il y a encore quelqu'un... ».

E : Quand il y est allé, est-ce que vous étiez en train de regarder par la vitre ?

T : Non, c'est mon garçon qui était là, le plus vieux. Il était là pour voir si Alain avait besoin d'aide, pour qu'il puisse aller l'aider.

E : Ah, oui ?! Alors, est-ce que votre garçon a vu la créature sortir ?

T : Non, parce que quand il a vu qu'Alain avait ouvert comme il faut pour ranger les trucs qui sont sur le bord, qu'il a été correct, qu'il est rentré<sup>30</sup>, il savait qu'il ne tomberait plus sur la glace. Vu qu'il a une canne, c'était plus pour ça. Et vu qu'il est rentré, mon gars m'a dit : « Bien maman, il n'y a personne dedans [le garage] parce que papa m'aurait crié de téléphoner à la police ».

E : Alors, il l'a manqué, juste de dix secondes, environ ?

T : Oui, parce que le temps qu'il [vienn]e me parle[r au sous-sol], peut-être que ça s'est fait durant ce temps-là<sup>31</sup>.

E : Ça s'est fait pendant ce temps-là...

T : Ou c'est quand mon gars est descendu en bas [au sous-sol], là on ne le sait pas parce qu'on n'a pas vu là.

E : D'accord. Quoi qu'il en soit, il se passe ça dans le garage. Vous, vous êtes à l'intérieur de la maison, et là, votre mari retourne dans la maison... ?

T : Oui.

E : Quelle était son attitude ? Et puis qu'est-ce qu'il vous a dit ?

T : Il n'a pas parlé tout de suite. Quand il est rentré, il a regardé mes deux enfants, mes deux plus jeunes. Il a dit : « Vous ne me croirez pas ! ». Et c'est là que je suis arrivée dans le corridor [près du salon]. J'ai dit : « **Mon dieu ! Alain, tu es bien blanc ! Qu'est-ce qui t'arrive ?** ».

E : Il était blanc ?

---

<sup>30</sup> Ce que Madame L. décrit ici est le moment quand son fils est revenu vers la porte-patio et qu'il a vu son père sur le coin du garage, qui terminait de regarder la fuite de l'humanoïde. Alain L. a alors vu son fils, lui a fait des signes voulant dire : « L'As-tu vu ? ». Il est ensuite rentré dans le garage avant de refermer la porte et de rembarre le cadenas.

<sup>31</sup> Exactement, la rencontre avec l'humanoïde commença juste après que le fils eut quitté son poste d'observation, et se termina juste au moment où il revenait à la porte-patio.

T : Oui, **il était blême. On voyait que ce n'était plus le même teint, qu'il y avait quelque chose qui l'avait surpris.** Alors, j'ai dit : « Ben voyons Alain, qu'est-ce qui t'arrive ? ». Il a répondu : « Tu ne me croiras pas, toi non plus... ». J'ai dit : « La soucoupe est revenue ? ». Moi, je pensais qu'il avait vu la même chose que moi. Il a dit : « Non, c'est pire que ça... ». Bien là, je lui dis : « Qu'est-ce qu'il y a ? Tu m'inquiètes là ! J'ai peur ! Parle ! ». Et c'est là qu'il m'a dit qu'il y avait un autre être – un être qui ne faisait pas partie des humains – qui était là-dedans [le garage], et qu'il avait mis la main sur lui. Alors, là, j'ai dit : « [Es-tu] sérieux ? ». **Il a répondu : « Moi, je t'ai cru. Pourquoi je n'aiserais [plaisanterais] avec ça ? ».** J'ai dit : « Mon dieu, moi qui dors dans le salon, ce n'est pas rassurant, je vais avoir peur... ».

E : Qu'est-ce qu'il a dit, par la suite ?

T : Il parlait plus avec les enfants, parce que, comme je fais des crises de panique, je dors dans le salon, je n'ai pas voulu tout écouter au complet, parce que je savais que le soir s'en venait, et que je retombais encore toute seule ici [sur mon canapé].

E : Vous avez soupé, un petit peu après ?

T : Un peu après, parce qu'il n'y avait rien qui rentrait. Quand on vit quelque chose d'émotif, de fort, de gros, de même !

E : Les enfants ont soupé, mais Alain n'a pas mangé ?

T : Les enfants ont soupé, mais, moi et Alain, on n'a pas mangé tout de suite. Ça bougeait trop intérieurement. Et puis, on a mangé, un petit peu plus tard, et c'est là, en mangeant, **qu'il m'a expliqué qu'il s'était senti bizarre, parce qu'il a eu un contact : il m'a conté que l'être avait mis sa main sur lui. Puis, en mettant la main, ça a fait comme un contact.** Alors c'est là que tout s'est enchaîné comme on dit... Mais **il a ajouté qu'il n'avait pas paniqué autant que moi, quand l'être l'avait touché avec sa main. Il dit qu'il n'a pas senti une panique comme moi je l'avais ressenti. Il dit que cela s'est déroulé trop vite :** parce que c'est une affaire de dix secondes qu'il contait, qu'il m'a raconté. Alors, la panique n'a peut-être pas eu le temps [de se produire]...

E : Quand il en a parlé aux enfants, il en a parlé pendant combien de temps ?

T : Disons 15-20 minutes, aux enfants.

E : Oui.

T : Moi, je ne voulais pas écouter, parce que vu que c'est une grande vitre, je me dis, c'est gros, et vu qu'Alain me l'a décrit, qu'il était tellement grand, que je me disais que je ne pourrais rien faire, parce que j'ai les deux canaux carpiens finis. Alors je me disais : « S'il rentre : comment vais-je faire ? Si je suis paralysée, je ne pourrai même pas le repousser, je ne pourrai pas crier, je ne pourrai pas me défendre »... [Comment savoir] si [c'est] un être agressif envers l'humain, ou s'il ne le sera pas ? Est-ce parce qu'il voulait juste se sauver, et qu'il savait qu'Alain serait tellement surpris, qu'il ne réagirait pas ? Ressent-il ce que nous [les humains], on ressent ? Ce sont toutes ces choses qu'on ne sait pas, qu'on ignore, de ces êtres-là... Alors, je ne voulais pas trop en parler vu que c'était le soir. Si c'était arrivé le matin ou en début après-midi, tu sais, on a le temps de digérer nos émotions, mais là, le soir, c'était trop...

E : Dans les jours suivants, vous en avez reparlé ? Comment ? Quelles étaient vos réactions par rapport au fait que, tous les deux, vous aviez vécu quelque chose ?

T : **Moi, ma réaction : c'était j'espère qu'on ne revivra plus ça, j'espère qu'ils ne reviendront plus ! Et Alain, lui, c'est le contraire.** Lui, il se disait : « C'est parce que je suis resté trop surpris, je n'ai pas eu le temps de lui parler. Je n'ai même pas essayé de savoir s'il parlait la même langue que nous autres, de savoir même s'il parlait... ». Il dit qu'il aimerait revivre ça pour voir si ce sont des gens qui ont besoin de quelque chose, s'ils veulent nous aider, ou [si] c'est juste qu'ils ont un besoin... Ou savoir s'ils parlent, si on peut communiquer avec eux-autres... Moi, c'est le contraire, j'espère qu'ils ne reviendront plus.

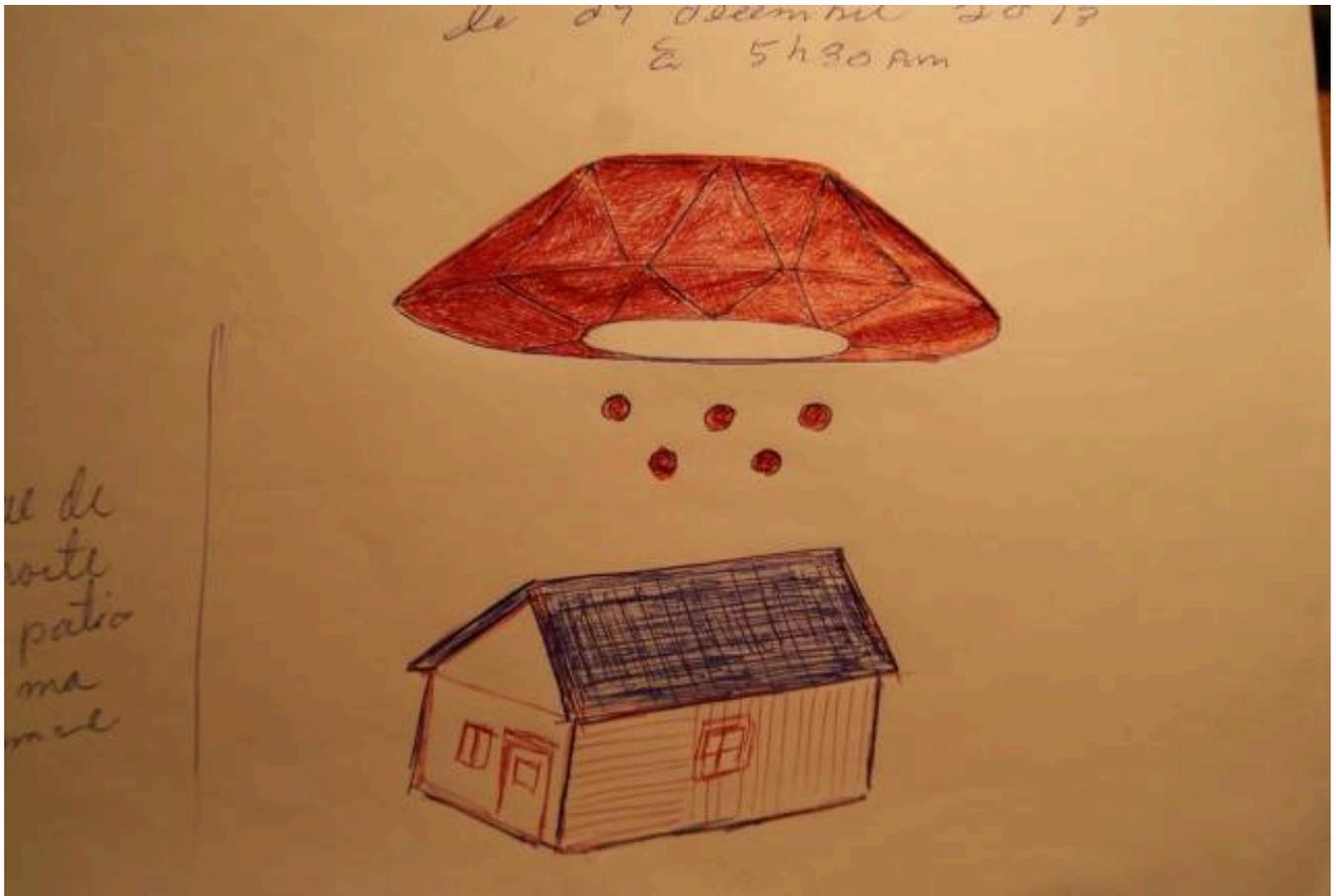
E : Mais est-ce qu'il était très troublé dans les jours, les semaines suivantes ? Il a fait une vidéo qu'il a publié sur *Facebook* : c'est quoi votre opinion par rapport à...

T : ... oui, il a même mis le [dessin du] vaisseau, parce que je lui avais expliqué comment était le vaisseau que je l'avais vu. Comme il est meilleur que moi en dessin. Mais il comprend les dessins que je fais. Alors, il l'a dessiné de façon plus

réaliste, lui, sur la feuille, mais ce sont vraiment les choses que j'avais vues, c'est vraiment identique.

E : Oui, le dessin. Il m'a expliqué que ça a pris trois heures pour faire le dessin. Il s'est fié à vos petites esquisses, et puis là, il l'a fait en couleurs. Vous étiez d'accord avec son dessin ?

T : Oui, c'était vraiment ça.



E : C'était exactement ça ?

T : Oui, oui.

E : Okay.

T : Et puis, c'est ça, ça éclairait tout [en] rouge, et puis moi, j'ai pu revivre ça [en donnant les indications à Alain pour le dessin] et, même aujourd'hui, j'en parle, puis j'en tremble... [en montrant ses mains qui tremblent]. Mais lui, c'est différent.

Je ne sais pas si c'est parce qu'il est un gars, plus fonceur, ou qu'il est plus curieux...  
Je ne sais pas c'est quoi, mais il n'est pas comme moi. Lui, il veut le revivre, s'il le pouvait.

E : Bon, je vous laisse le commentaire final : est-ce qu'il y a autre chose à rajouter ?  
Est-ce que ça résume bien la situation de ce que vous avez vécu ?

T : Oui, en gros, c'est pas mal [ainsi].

## OEUVRES DE YANN VADNAIS :

### ***Ufologie (aux Éditions GARPAN)***

*Enquêter sur les Ovnis pour comprendre notre réalité. Quarante cas du Québec (1973-2013), avec Tobi Guillemette, GARPAN, 2014, 326 p.*

*L'Humanoïde de Saint-Zénon. Une RR3 « high-tech » et bouleversante, GARPAN, 2014, 324 p.*

*Apparition mariale à Baie-Comeau. Investigation RR3, GARPAN, 2014, 85 p.*

*Bilan Triennal du GARPAN, Statistiques 2012-2014, GARPAN, 2015, 200 p.*

### ***Philosophie***

*Cybernétique philosophale, 2 tomes, à paraître en 2015-16.*

### ***Histoire de la Qabale & traduction de textes anciens***

*Les Châteaux en colimaçon, Qabale et philosophie fractale, 2013, 156 p.*

*L'Équerre des Justes. De la droiture à la ferveur, 2014, 170 p.*

### ***Patrimoine religieux du Québec***

*LA MYSTIQUE DE NOS AÏEUX. Conférence & Exposition de photographie, 2010, 80 p.*

*MISE EN VALEUR ET RÉAPPROPRIATION CULTURELLE DU SITE PATRIMONIAL DU MONT SAINT-JOSEPH DE SAINT-ANDRÉ-AVELLIN, présenté au Ministère de la Culture (MCCCF), 2011, 200 p.*

### ***Poésie***

*Du Casque d'Athéna, Fredons, charmes, cantiques, 2012, 86 p.*

*Je t'aime télépathe et pas autrement, 2013, 50 p.*

LIVRES DE TOBI GUILLEMETTE :

***Ufologie* (aux Éditions GARPAN)**

*Enquête sur les Ovnis pour comprendre notre réalité. Quarante cas du Québec (1973-2013)*, avec Yann Vadnais, GARPAN, 2014, 326 p.

*L'Humanoïde de Saint-Zénon. Une RR3 « high-tech » et bouleversante*, avec Yann Vadnais, GARPAN, 2014, 324 p.

*Les Soucoupes Volantes se mettent à table. Hommage à Henri Bordeleau*, GARPAN, 2014 (eBook).

*UFOSOPHIA. Quelques outils philosophiques à l'usage des ufologues*, GARPAN, 2015.

JEAN MORRISSETTE :

*Blogueur du Paranormal : [jm7ocipe.skyrock.com](http://jm7ocipe.skyrock.com) ;*

*Directeur du secteur Québec de l'AQU ;*

*Facebook : Petits et Grands Mystères de ce Monde.*